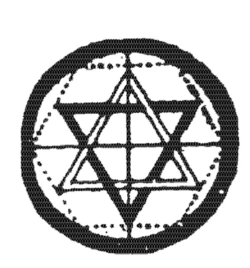
L'Initiation

Revue philosophique des Hautes Études



PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS I. ♃ O. ✠

Docteur en médecine — Docteur en kabbale

59me VOLUME. — 16me ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 7 (Avril 1903)

PARTIE EXOTÉRIQUE

PARTIE PHILOSOPHIQUE

PARTIE INITIATIQUE

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé 5, rue de Savoie, à Paris-VIe. Téléphone — 260-90

ADMINISTRATION — ABONNEMENTS — ANNONCES

LIBRAIRIE CHACORNAC

PARIS — 11, Quai Saint-Michel, 11 — PARIS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'*un même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

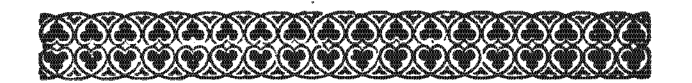
La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà quatorze années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)



PARTIE EXOTÉRIQUE

Les Faits psychiques illustrés

L'INCARNATION (1)

Un médium s'endort. Il passe successivement et rapidement par les phases de léthargie, puis de catalepsie et, tout à coup, il ouvre de nouveau les yeux. Il est en phase de somnambulisme. C'est alors qu'il peut manifester une nouvelle personnalité. On dit qu'il est « incarné », c'est-à-dire qu'un Esprit a pris la direction de ses organes et les utilise pour se manifester aux assistants.

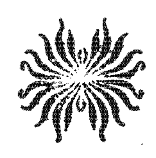
C'est là justement ce que l'artiste a cherché à représenter *schématiquement* dans le dessin ci-joint.

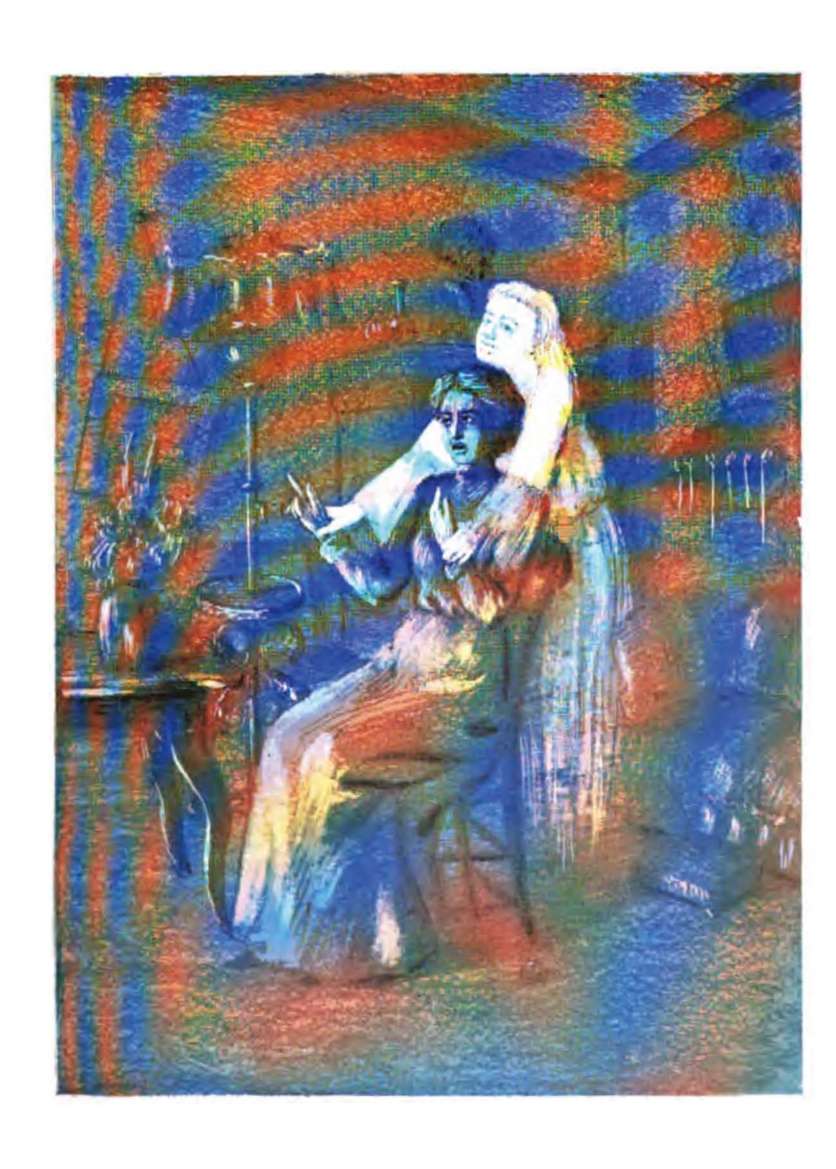
C'est là un phénomène des plus intéressants et qui demanderait une analyse très minutieuse pour en

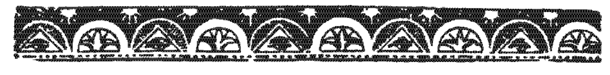
(1) Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs qu'après la série des phénomènes psychiques illustrés, qui touche à sa fin, nous publierons un cours d'art divinatoire (graphologie, chiromancie, tempéraments) écrit par nos principaux rédacteurs.

déterminer les causes réelles. Car il peut y avoir seulement autosuggestion ou encore action mentale des assistants, comme le fait peut aussi être dû à l'action réelle d'un Esprit.

PAPUS.







PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toute École, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.

PHILOSOPHIE DES NOMBRES

Les Nombres comme Arcanes

Comme nous l'avons vu, il y a 7 arcanes : *Acidum sulfuricum*, *Ferrum*, *Natrum carbonicum*, *Natrum nitricum*, *Liquor hepatis*, *Pulvis solaris ruber* et *Pulvis solaris niger*.

La spéculation s'est emparée de très bonne heure de ce nombre d'arcanes, en disant qu'on ne devait pas regarder les arcanes seulement sous le point de vue du septenaire, qu'on devait considérer également d'autres nombres et cela au point de vue de l'unité jusqu'au sénaire.

L'UNITÉ

Le but des arcanes est de rendre la santé aux malades. Ce but crée le point de départ de l'unité, et c'est autour de l'unité que se groupent les autres arcanes. De cet arcane de l'unité provient l'idée qu'ont les non-initiés, que les alchimistes auraient eu un moyen de guérir tout. Ce moyen mystérieux s'appelait Elixir de Vie, Elixir de Jeunesse, etc., etc.

LE BINAIRE

Le binaire provient de ce qu'on groupait d'un côté les arcanes solides et de l'autre les arcanes liquides. On employait ainsi la double propriété des arcanes d'être solides ou d'être liquides, comme propriété de l'arcane *Deux*. Par la suite on alla encore plus loin en disant que, non seulement la propriété d'être solide ou liquide formait le binaire, mais également toute autre propriété d'apposition.

QUATERNAIRE

On arrive au quaternaire de la manière suivante : *Natrum carbonicum* et *Natrum nitricum* sont tous les deux des *Natrum*, ou ce qui, chez les anciens, pesait d'un poids lourd, tous les deux *Natrum* se fabriquent au moyen du sel de cuisine (Voir précédent article). Considérées sous ce point de vue, ces deux substances deviennent l'arcane *Un*.

Les deux *Pulvis solaris* consistent en *Hydrargyrum oxydatum rubrum* et une préparation antimoniale, ce qui permet de les considérer comme un seul arcane.

L'*Acidum sulphuricum* est extrait du vitriol de fer.

Les anciens considéraient donc que l'acide sulfurique n'était qu'un fer transmuté.

L'*Acidum sulphuricum* et le *Ferum* ne formaient donc plus qu'un seul arcane.

De cette manière nous avons donc :

1 arcane *Natrum* au lieu des deux : *Natrum carbonicum* et *Natrum nitricum ;*

1 arcane *Pulvis solaris* au lieu des deux : *Pulvis solaris ruber* et *Pulvis solaris niger ;*

1 arcane *Vitriol* au lieu des deux : *Acidum sulphuricum* et *Ferrum ;*

1 arcane *Liquor hepatis*, ce qui fait le quaternaire : *Natrum*, *Pulvis solaris*, *Vitriol* et *Liquor hepatis*.

Ce quaternaire établi, d'autres théories viennent s'y ajouter, et *Natrum*, *Pulvis solaris* et *Vitriol* sont considérés sous l'aspect sous lequel la théorie pense pouvoir les utiliser.

Quand la spéculation a besoin de *Natrum carbonicum*, elle considère le *Natrum* sous ce point de vue, et comme *Natrum nitricum* quand elle en a besoin sous cet aspect.

L'arcane *Pulvis solaris* se prend comme *Pulvis solaris ruber* ou comme *Pulvis solaris niger* selon les besoins.

Le *Vitriol* se considère comme *Acidum sulphuricum* quand la spéculation a besoin de ce produit, ou comme *Ferrum*, quand c'est sous cette forme qu'elle doit en faire usage.

Il faut cependant observer que le *Pulvis solaris* est pris plus souvent dans le sens de *Pulvis solaris ruber* que comme *Pulvis solaris niger*. Cela provient de ce que le premier, à cause de sa fabrication compliquée, convient mieux à la spéculation que le dernier. Quant au *Vitriol*, il est plus souvent regardé comme *Acidum sulphuricum*, parce que si on peut bien se figurer le fer sous une forme liquide, cet aspect n'est pas obligé, tandis que l'*Acidum sulphuricum* est toujours liquide.

Par cette dernière propriété le quaternaire est formé par : 1) *Natrum*, 2) *Pulvis solaris*, 3) *Liquor hepatis*, 4) *Acidum sulphuricum*, deux arcanes solides et deux arcanes liquides.

Il y a équilibre, ce qui est préférable pour la théorie que si l'équilibre n'existait pas, comme si on faisait : 1) *Natrum*, 2) *Pulvis solaris*, 3) *Ferrum* (solide) et 4) *Liquor hepatis*. Dans ce dernier cas nous aurions d'un côté trois arcanes solides et de l'autre un arcane liquide.

TERNAIRE

Quand on possède le quaternaire on peut, de la concentration des quatre, avancer un nouveau pas. De ces 4 arcanes, deux sont plus intimement liés. Nous les concentrons en un arcane, ce qui nous donne le ternaire.

Ce ternaire est formé par : 1) *Acidum sulphuricum*, *Natrum*, 2) *Pulvis solaris*, 3) *Liquor hepatis*. Nous trouvons ce ternaire dans les Indes.

Il y en a encore un autre : 1) *Pulvis solaris*, *Liquor hepatis* ; 2) *Acidum sulphuricum* ; 3) *Natrum*.

QUINAIRE

Le quinaire se développe du quaternaire en prenant un des arcanes du quaternaire, considéré comme un, pour le rétablir en deux comme il l'était d'abord, et en laissant les autres comme ils sont dans le quaternaire. Le quinaire est donc : 1° *Natrum carbonicum* ; 2° *Natrum nitricum* ; 3° *Pulvis solaris*, 4° *Vitriol* ; 5° *Liquor hepatis*.

Si on sépare les *Pulvis solaris* on obtient : 1° *Natrum* ; 2° *Pulvis solaris ruber* ; 3° *Pulvis solaris niger* ; 4° *Vitriol* ; 5° *Liquor hepatis.*

Si on sépare en deux le *Vitriol* on a : 1° *Natrum* ; 2° *Pulvis solaris* ; 3° *Acidum sulphuricum* ; 4° *Ferrum* ; 5° *Liquor hepatis.*

LE SÉNAIRE

Le sénaire provient du septenaire en laissant 5 arcanes tels qu'ils sont, et en réunissant 2 des arcanes pour les considérer comme une unité. On peut donc réunir en un seul les deux *Natrum*, l'*Acidum sulphuricum* et le *Ferrum* ou les deux *Pulvis solaris.*

L'histoire de l'alchimie nous enseigne qu'on réunissait habituellement les deux *Natrum*, et que le sénaire se formait par : 1° *Natrum* ; 2° *Acidum sulphuricum* ; 3° *Ferrum* ; 4° *Pulvis solaris ruber* ; 5° *Pulvis solaris niger* ; 6° *Liquor hepatis* ; mais rien n'empêche de réunir par exemple l'*Acidum sulphuricum* ou *Ferrum* et de former ; 1° *Natrum carbonicum* ; 2° *Natrum nitricum* : 3° *Vitriol* ; 4° *Pulvis solaris ruber* ; 5° *Pulvis solaris niger* ; *Liquor hepatis.*

On peut de même former le sénaire en réunissant en un les deux *Pulvis.*

La philosophie des nombres consiste à regarder les nombres sous leurs différents points de vue, et les nombres qui entrent en jeu sont des nombres philosophiques.

Mais il faut distinguer entre philosophie directe et

indirecte, et nombres philosophiques directs ou indirects.

Nous venons d'examiner la philosophie directe et les nombres directs. Leur caractéristique est qu'ils s'appuient directement sur les arcanes, tandis que la philosophie indirecte et les nombres indirects ne s'appuient sur les arcanes qu'indirectement.

Dans la philosophie indirecte, il s'agit d'une théorie alchimique exprimée par les nombres, et les nombres qu'on obtient ainsi sont mis en relation avec les nombres arcanes.

Par exemple, si l'Alchimie parle de l'Univers, elle dit qu'il y a *un* univers, ce qui constitue le nombre philosophique indirect *un*. On dit : l'univers se décompose en quatre parties : firmament, astres lumineux, terre et mer. Ainsi on a le nombre indirect 4, etc., etc.

Ces nombres ainsi obtenus sont liés aux arcanes comme suit :

Il y a *un* univers comme il y a l'arcane un, quatre parties comme un arcane quatre, etc., etc., etc.

Il faut observer ici que les nombres philosophiques directs sont des nombres arcanalogues, et cela est facile à comprendre, puisque c'est la caractéristique des nombres philosophiques directs. Mais par contre, les nombres indirects ne sont pas toujours des nombres arcanes; ils le sont cependant souvent, même presque toujours; mais il ne le sont pas forcément. Cela provient simplement de ce que, quand une fois on se trouve sur le terrain des nombres philosophiques indirects, la théorie ne se déroule pas avec la régularité néces-

saire pour ne donner que des nombres arcanes. Ainsi, par exemple, aux Indes, nous reconnaîtrons dans la philosophie des nombres le nombre indirect 12. Ce n'est pas un nombre arcane, car l'arcane 12 n'existe pas.

La philosophie cabbalistique est une philosophie particulière des nombres. Les nombres y ont une signification mystique. Dieu, les anges, les prophètes, les patriarches, leurs femmes, les apôtres, l'homme, les animaux, les plantes, etc., etc., deviennent des nombres, qui s'apposent aux nombres. La philosophie cabbalistique reçoit un relief surtout par le Jezirah, dans la partie qui concerne cette philosophie, mais l'origine de cette philosophie est bien antérieure au *Jezirah*.

Déjà sous Philo nous trouvons une explication des nombres, qui n'est pas précisément la philosophie cabbalistique, mais qui lui ressemble beaucoup. Dans l'Occident nous trouvons deux tables qui ont pour base la philosophie des nombres.

Nous devons encore mentionner un genre de philosophie des nombres qui est trop isolé pour avoir droit à cette dénomination, mais qui a un rapport lointain avec elle, et dans lequel on lie les choses aux nombres philosophiques. On dit par exemple les 7 merveilles du monde. Nous n'aurions certainement pas que 7 merveilles, si ce nombre 7 n'était pas un arcane. On dit de même: Les bonnes choses viennent par trois, et ces bonnes choses ne viendraient sans doute pas par 3 si ce nombre n'était pas un arcane, etc., etc.

DES COULEURS DES ARCANES

En parlant de la philosophie des nombres, nous devons considérer ceux-ci aussi dans leurs rapports avec les couleurs.

1) Sous le rapport de l'unité, la couleur arcane est le *Blanc*. L'*Acidum sulphuricum* est blanc dans l'Acide sulphurique rectifié. Les deux *Natrum* sont blancs ; *Ferrum* est blanc dans acier poli.

Quant au *Liquor hepatis*, pendant sa fabrication il peut prendre trop ou pas assez de soufre. S'il prend trop de soufre, celui-ci se sépare pendant la dilution dans l'eau en une masse blanche, qui surnage. S'il ne prend pas assez de soufre, la préparation reste jaunâtre et tourne avec le temps au blanc. Ceci constitue le rapport du *Liquor hepatis* au blanc.

Pulvis solaris ruber et *Pulvis solaris niger* sont considérés comme unité sous le point de vue du *Pulvis solaris niger*. Dans celui-ci le *Stibium sulphuricum nigrum* prédomine. Bien que celui-ci soit noir, il a des reflets argent blanc et pour cette raison on le considère comme blanc dans la démonstration.

2) Sous le rapport du binaire, les couleurs sont le blanc et le noir.

Acidum sulphuricum est blanc comme *Acidum sulphuricum rectificatum* et noir comme *Acidum sulphuricum crudum*. Ce dernier est obscur, et obscur et noir sont analogues.

Les deux *Natrum* sont blancs.

Liquor hepatis est blanc dans son rapport avec l'arcane *Un*.

Des deux *Pulvis solaris*, considérés comme unité, le *Pulvis solaris niger* est noir. Le fer est blanc à l'état d'acier poli, et noir à l'état de limaille de fer.

Pour faire l'équilibre entre blanc et noir on établit :

Blanc	Noir
Natrum carbonicum	*Acidum sulphuricum*
Natrum nitricum	*Pulvis solaris*
Liquor hepatis	*Ferrum*

3) Le ternaire est formée par les couleurs : blanc, noir, jaune. *Liquor hepatis* est jaune. Le *Pulvis solaris ruber* peut être considéré comme jaune, car au lieu de dire qu'il est rouge on peut dire qu'il est orangé. Si on désire faire l'équilibre par trois on peut dire :

Blanc	Noir
Natrum carbonicum	*Acidum sulphuricum*
Natrum nitricum	*Ferrum*

Jaune

Liquor hepatis
Pulvis solaris

Natrum carbonicum et *Natrum nitricum* sont blancs ; *Acidum sulphuricum* et *Ferrum* peuvent se considérer comme noirs, et le *Pulvis solaris ruber* peut être pris comme jaune.

Mais si on se tient à l'arcane 3 on a soit : *Acidum sulphuricum* et *Natrum* réunis, *Liquor hepatis* et le *Pulvis solaris*, soit *Liquor hepatis* et *Pulvis solaris* réunis, *Acidum sulphuricum natrum*, et on obtient dans le premier cas :

Acidum sulphuricum natrum : blanc ; *Liquor hepa-*

tis : jaune ; *Pulvis solaris* : noir ; ce dernier pris comme *Pulvis solaris niger*. Dans le second cas on obtient : *Liquor hepatis*, *Pulvis solaris* : jaune ; *Acidum sulphuricum* : noir ; *Natrum* : blanc.

4) Pour le quaternaire les couleurs sont : blanc, noir, jaune et rouge. La couleur rouge est formée par *Pulvis solaris*, regardé comme *Pulvis ruber*. Le quaternaire est donc : *Acidum sulphuricum*, *Natrum*, *Liquor hepatis* et *Pulvis solaris* et correspond aux couleurs blanche pour le *Natrum*, noire pour l'*Acidum sulphuricum*, jaune pour *Liquor hepatis* et rouge pour le *Pulvis solaris*.

5) Le quinaire est formé par les couleurs : blanche, noire, jaune, rouge et bleue.

Le bleu est considéré comme bleu clair. Le bleu très clair se confond avec le blanc. On peut donc regarder comme bleu un produit qui était considéré comme blanc, par exemple le *Natrum*.

Le quinaire peut s'établir de 3 manières :

1° *Natrum carbonicum* : blanc ou bleu ; *Natrum nitrum* : bleu ou blanc ; *Pulvis solaris* : rouge ; *Vitriol* : noir ; *Liquor hepatis* : jaune.

Ou :

2° *Natrum* : bleu ; *Pulvis solaris ruber* : rouge ; *Pulvis solaris niger* : noir ; *Vitriol* : blanc ; *Liquor hepatis* : jaune. Dans ce cas l'*Acidum sulphuricum* et le *Ferrum* sont pris comme blancs.

Ou :

3° *Natrum* : bleu ; *Pulvis solaris* : rouge ; l'*Acidum sulphuricum* est blanc ou noir ; le *Ferrum* est noir ou blanc ; *Liquor hepatis* : jaune.

6) Le sénaire est formé par les couleurs : blanche, noire, jaune, rouge, bleue et verte.

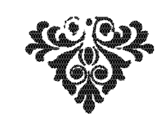
Comme vert on prend le *Liquor hepatis*. Celui-ci bien préparé est jaune, mais verdâtre. Comme jaune on prend l'*Acidum sulphuricum* : celui-ci est brun mais jaunâtre. Généralement on forme le sénaire comme suit :

Natrum : bleu ; *Acidum sulphuricum* : jaune ; *Ferrum* : blanc ; *Pulvis solaris ruber* : rouge ; *Pulvis solaris niger* : noir ; *Liquor hepatis* : vert.

7) Le septenaire est formé par les 7 couleurs : blanche, noire, jaune, rouge, bleue, verte, orangée comme suit :

Acidum sulfuricum : jaune ; *Natrum I* : blanc ; *Natrum II* : bleu ; *Liquor hepatis* : vert ; *Ferrum* : rouge ; *Pulvis solaris ruber* : orangé ; *Pulvis solaris niger* : noir.

GOTTLIEB LATZ.



Étude sur la Prière

Dans cette étude, je me propose de montrer un des côtés de la prière et les résultats qu'elle produit. Il est évident, pour tout le monde, que certaines prières ne sont pas exaucées, ou plutôt paraissent ne pas l'être. J'examinerai quelques-unes des causes de cet insuccès et quelles en sont les conséquences. Dans tout ce qui va suivre, je me place à un point de vue exclusivement chrétien, j'ignorerai donc volontairement les prières dépendantes d'autres cultes.

Tout d'abord, qu'est-ce que la prière?

La PRIÈRE est une élévation du cœur et de l'esprit vers le plan divin ou le plan céleste, mais toujours avec aboutissement au plan divin. Elle peut être manifestée par des pensées, par des paroles ou par des actions, quelquefois par le tout ensemble; mais la pensée doit toujours en faire partie. La prière est toujours un acte d'amour; qu'on y pense ou non, cet acte est toujours sous-entendu, on ne peut prier que qui l'on aime.

Quelquefois, la prière se borne à cela; elle peut aussi avoir pour unique but de remercier pour ce que

l'on a obtenu. Mais bien souvent, dans la prière, on demande une faveur, une grâce spirituelle ou temporelle : on demande du courage pour supporter des épreuves, de soutenir la foi, de l'augmenter, de réussir dans des entreprises, etc. Pour tout cela, il est inutile d'avoir des connaissances spéciales. On aime Dieu, on éprouve un élan d'amour pour lui, on le lui exprime tout simplement, on a confiance en Dieu, on lui demande son aide en lui exprimant son désir sans phrases, en lui parlant comme à quelqu'un qu'on verrait. On n'a pas besoin de savoir comment les choses se passent, comment Dieu entendra et comment il exaucera ; on sait que cela aura lieu, et ça suffit ; on demande et puis on agit.

Cette confiance toute simple suffit au fidèle et représente la meilleure condition pour réussir ; mais l'oc cultiste a besoin d'en savoir davantage, non dans le but d'augmenter ses chances de réussir, mais pour augmenter ses connaissances scientifiques.

Examinons d'abord les différents êtres auxquels nous avons affaire dans l'invisible.

Dans le plan divin, nous ne trouvons que Dieu.

Dans le plan céleste, nous trouvons la Vierge céleste, qu'on appelle aussi la Vierge de Lumière ou la sainte Vierge, les Saints et les Anges.

Dans le plan mental, nous trouvons des quantités innombrables de sortes d'êtres, parmi lesquels nous rangerons, sous la dénomination unique de Génies, tous ceux qui se mêlent de nos affaires pour nous être nuisibles ou utiles.

Dans le plan astral, nous trouvons de nombreuses

variétés d'êtres, parmi lesquels nous nous contenterons de signaler les grands élémentals et les petits élémentals, ou ouvriers de l'astral, qui, tous, peuvent nous être nuisibles ou utiles.

Dans le plan physique, les hommes et les animaux.

Dans le plan céleste, nous ne trouvons que des amis.

Dans tous les plans, sauf le plan céleste, nous trouvons des amis, des ennemis, des indifférents et l'ADVERSAIRE. Je dirai tout à l'heure ce que c'est que l'Adversaire.

Mais voyons d'abord comment les choses se passent quand on prie.

Il ne faudrait pas croire que la prière ne soit qu'un vain son qui, une fois émis, ne laisse pas de traces. La prière est un être vivant, correspondant à ce que les théosophes appellent un *élémental Kama-Manasique*, c'est-à-dire un élémental artificiel provenant de notre substance kamique, de notre *corps de désir* et de notre substance manasique ou *mentale*. Il est bien évident qu'il ne peut s'agir là que d'une prière réellement pensée, faite avec attention ; les prières marmottées, faites avec distractions, pour se débarasser d'une tâche que l'on se croit imposée, produisent tout autre chose, quelque chose d'analogue à ce qu'on appelle des larves.

La véritable prière, que j'appellerai la prière vivante, est dirigée vers Dieu, directement ou indirectement, par l'intermédiaire de l'ange gardien. Dieu l'exauce toujours, c'est-à-dire qu'une prière ne reste jamais sans effet. Seulement il arrive quelquefois que nous

n'obtenons pas exactement ce que nous avons demandé; pour des raisons que nous ne connaissons pas toujours, notre prière est transformée en une énergie particulière qui joue dans l'invisible le même rôle que la monnaie sur la terre. Cette énergie est accumulée dans ce que j'appelle le *Trésor de Grâces*.

Le Trésor de Grâces, le seul trésor que nous emportions avec nous à notre mort, est une sorte de réservoir invisible contenant toute notre fortune spirituelle. C'est à ce réservoir qu'il est fait allusion dans les Évangiles, quand on nous dit : « *Thesaurizate autem vobis thesauros in cœlo, ubi neque ærugo neque tinea demolitur, et ubi fures non effodiunt nec furantur.* » (Matth., VI, 20.) Mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où ni la rouille ni les mites ne les détruisent et où les voleurs ne fouillent pas et ne volent pas.

Maintenant, il doit être bien entendu que tout cela est symbolique; il est bien inutile de chercher à quel endroit de notre organisme se trouve le Trésor de Grâces. Tout ce que j'en ai dit est réel, mais ne correspond à rien de matériel.

Mais il y a un cas qui se présente quelquefois et que nous devons étudier; ce cas n'est pas rare et intéresse tout spécialement les occultistes. Il arrive quelquefois que la chose demandée nous est accordée, mais nous est ensuite disputée par l'Adversaire ; il nous faut alors combattre pour la prendre ou la conserver.

Disons donc maintenant ce que c'est que l'Adversaire.

L'Adversaire est ce qu'on appelle Satan dans la Bible, ce qui est, du reste, le même mot : Satan, en hébreu, veut dire adversaire. Ce n'est pas ce qu'on appelle vulgairement le Diable : dans la Bible le Diable s'appelle Lucifer. Celui-ci est le chef des anges révoltés et existe réellement, ainsi que tous les anges rebelles; seulement ils sont tous enchaînés dans l'abîme et ne peuvent agir extérieurement que par suggestion. Si Lucifer était libre, il aurait bientôt fait de nous détruire tous, car il nous hait. Mais, s'il ne peut pas agir directement sur nous, il agit indirectement par ses suppôts, dont l'ensemble constitue l'Adversaire.

Nous dirons donc que l'Adversaire est une simple fonction, ce n'est pas un être, tous ceux qui sont intéressés à nous nuire font partie de l'Adversaire. Donc, quand je dis : l'Adversaire fait ceci, l'Adversaire fait cela, j'entends seulement dire que tels ou tels êtres, parmi ceux qui nous sont hostiles, font telle ou telle chose.

Nous rencontrons l'Adversaire dans tous les plans autres que le plan céleste.

Dans le plan mental, l'Adversaire est représenté par une partie des Génies, les uns mauvais, les autres qui, sans être mauvais, ont des raisons d'agir, non plus contre les hommes, mais contre tels ou tels hommes, ou contre tel ou tel homme, ou même contre telle ou telle entreprise.

Tous les génies ne nous sont pas contraires : il y en a même qui s'emploient à nous être utiles et combattent ceux qui sont contre nous.

Les génies sont des êtres très puissants, qui ont

une évolution analogue à la nôtre, mais pas semblable. Ils n'ont jamais été incarnés et ne le seront jamais, ils ne sont pas de la race d'Adam. Comme nous, ils doivent progresser dans le bien, et ceux qui font le mal en subissent les conséquences fâcheuses.

Les génies peuvent prendre un corps astral et vivre dans le plan astral; cela occasionne même des confusions, quelques personnes les décrivent comme des élémentals; mais ils ne sont pas plus des élémentals qu'ils ne sont des hommes quand ils prennent un corps physique et vivent dans le plan physique, ce qui leur arrive aussi quelquefois.

Dans le plan astral, nous retrouvons l'Adversaire sous forme de pseudo-élémentals, mauvais génies dont je viens de parler, et aussi sous forme d'élémentals de toutes sortes.

Les élémentals ne sont pas toujours hostiles à l'homme : on peut même en asservir quelques-uns et leur faire faire des travaux. Quand on sait s'y prendre, ils sont très soumis et dévoués.

Quant aux génies, on peut traiter amicalement avec eux, on peut s'en soumettre quelques-uns, si on est assez fort et assez instruit, mais c'est bien dangereux : ils sont toujours des serviteurs rétifs, à moins qu'ils ne se soient mis volontairement à votre service, par amitié. Ils sont alors dévoués, et on pourrait traconter à ce sujet des histoires touchantes, l'histoire de Mélusine entre autres. Seulement, il faut bien dire qu'on voit plus souvent des hommes subjugués par les génies que le contraire.

Il est aussi possible de nouer des amitiés avec les

élémentals, mais alors il y a quelque chose de comparable à l'amitié de l'homme avec les animaux.

Sur le plan physique, l'Adversaire se montre sous la forme d'hommes malveillants ou agissant inconsciemment, poussés par des influences invisibles et leur servant d'instruments; l'homme le meilleur et le mieux intentionné peut jouer ce rôle à son insu.

Quelquefois, de mauvais génies se matérialisent pour nous nuire, mais, le plus souvent, ils agissent seulement dans l'astral, d'une manière invisible pour nous. Le contraire arrive aussi, comme je l'ai dit plus haut : de bons génies nous viennent en aide en se matérialisant ou autrement.

Tous les êtres dont je viens de parler et d'autres dont je n'ai rien dit mènent dans l'invisible une existence très active; nous-mêmes, après notre mort, participons à cette activité. Comme sur terre, il y a des luttes, des compétitions, souvent même des batailles acharnées, dans lesquelles nous sommes plus intéressés qu'on ne croit.

Tout cela retentit sur le plan physique. Quand il y a du calme dans l'invisible, nous traversons sur la terre des périodes de paix et d'abondance. Quand on se bat dans l'invisible, les choses vont mal sur la terre. Réciproquement, du reste, les choses qui se passent sur la terre, les actions et même les pensées des hommes ont leur retentissement dans l'invisible. Les deux mondes, le visible et l'invisible, sont solidaires; la grande majorité des hommes vivent sans s'en préoccuper et ne s'en aperçoivent pas, et pour la plupart cela est très heureux ; mais ces deux mondes forment

un tout continu, et rien de ce qui se passe dans l'un n'est indifférent à l'autre.

Maintenant, il va nous être facile de comprendre une des causes des insuccès apparents de la prière.

C'est un fait bien connu que toutes les fois qu'on veut faire le bien on éprouve des difficultés, l'Adversaire met des bâtons dans les roues. On rencontre des obstacles, on est obligé de lutter ; mais avec de l'opiniâtreté, on finit par triompher, et, pour longtemps, l'Adversaire ne se montre plus. Il ne faut donc pas s'étonner, quand on prie pour obtenir quelque bien, de voir l'Adversaire se dresser contre soi et s'efforcer d'en empêcher la réalisation.

Il ne faut jamais perdre de vue que Dieu a donné la liberté à tous les êtres créés ; nous sommes donc exposés à nous voir contester la possession de ce qui nous a été donné, et nous sommes obligés de lutter pour le conserver.

Quand une chose est voulue positivement par Dieu, non seulement ces luttes sont inutiles, mais rien ne peut empêcher que la volonté de Dieu ait son plein effet : ni les hommes, ni les esprits n'y peuvent rien. Mais pour la plupart des choses courantes de la vie, Dieu permet, nous envoie même de l'aide, mais n'exige pas ; la réalisation reste contingente.

Beaucoup de personnes se figurent trop facilement qu'il suffit de s'agenouiller et de dire rapidement un *Pater* ou un *Ave*, de se signer tant bien que mal, et de s'en aller sans plus y penser, pour voir combler tous leurs vœux. On marmotte une prière quelconque, comme on mettrait une lettre à la poste, puis on est

tout étonné de voir que ce qu'on a demandé n'arrive pas, et on dit d'un ton dégagé : Oh ! moi, j'ai prié beaucoup, on ne m'a jamais rien accordé. Est-on bien sûr seulement d'avoir prié ?

Mais avant d'aller plus loin, nous devons nous poser une question : J'ai le droit de demander des grâces spirituelles, personne n'en doute ; j'ai le droit de demander des grâces, spirituelles ou temporelles, pour les autres, cela n'est pas contesté non plus ; mais ai-je le droit de demander pour moi-même des grâces temporelles ? Quelques-uns le nient, et c'est bien à tort. Dans le *Pater*, que le Christ nous a enseigné lui-même, on ne dit pas : Donnez aux autres leur pain quotidien, mais : Donnez-nous notre pain quotidien. On demande donc pour soi aussi bien que pour les autres. Je sais bien qu'on me dira que le pain quotidien est le pain eucharistique ; sainte Thérèse elle-même, qui est généralement si perspicace, l'interprète ainsi dans son *Chemin de la perfection* ; mais ici elle est influencée par son ambiance. Cette interprétation est impossible pour beaucoup de raisons, mais je me contenterai de vous en donner une seule : Quand le Seigneur a enseigné cette prière à ses apôtres, il n'avait pas encore institué l'eucharistie, il n'avait même encore rien dit qui puisse faire soupçonner qu'il l'instituerait deux ou trois ans plus tard.

Nous pouvons donc demander des grâces temporelles, pour nous comme pour les autres; nous le devons même, dans une certaine mesure; mais il faut bien savoir quelles en sont les conséquences. Sainte Thérèse dit qu'il est quelquefois dangereux de de-

mander des grâces pour les autres, dans les débuts de la vie d'oraison, mais elle ne dit pas pourquoi. Le sait-elle? Ou bien sait-elle seulement que cela est ainsi? Peu importe, en voici la théorie :

J'ai dit plus haut que nous avons tous un Trésor de Grâces, que nous devons enrichir le plus que nous pouvons. Chaque prière désintéressée, c'est-à-dire dans laquelle nous ne demandons aucune grâce temporelle, chaque bonne action vient augmenter notre capital. De ce capital nous faisons ce que nous voulons. Chaque avantage dont nous jouissons a nécessité un payement aux dépens du Trésor de Grâces et l'a appauvri. Or, nous avons besoin de cette monnaie, non seulement pour ce qui nous est nécessaire sur la terre, mais aussi, et surtout, pour notre vie dans l'invisible : je l'ai déjà dit, c'est le seul trésor que nous emportons avec nous.

Comme on le voit, plus nous aurons de confortable en ce monde, plus nous risquons d'en manquer dans l'autre. Voilà pourquoi les souffrances et les tribulations, que nous n'avons pas cherchées, mais que nous ne pouvons pas éviter et que nous supportons avec résignation, sans révolte, sont une garantie de bonheur pour l'autre vie. Voilà pourquoi aussi, dans les débuts de la vie d'oraison, notre trésor étant encore peu garni, nous risquons, en étant trop généreux, de manquer du nécessaire pour nous-mêmes. Plus tard, quand notre fortune commencera à être suffisante, nous pourrons aider les autres sans inconvénients, nous le devrons même, car l'avarice est un péché, là comme sur le plan physique. Si nous refusons d'aider

quelqu'un pour conserver notre fortune invisible, nous la diminuons au profit de notre avarice.

Du reste, quand nous sommes arrivés à un degré suffisant dans la vie d'oraison, Dieu nous remplace bien vite ce que nous perdons au profit des autres, parce que le fait même de donner est un acte de charité, et la charité est une vertu qui remplit le Trésor de Grâces. Il n'y a que ce que nous prenons à notre propre profit qui ne se remplace pas.

Voilà pourquoi enfin, quand nous demandons une grâce temporelle et que nous ne l'obtenons pas, c'est une vraie bénédiction pour nous, parce que notre trésor s'en augmente d'autant, et nous serons heureux de le trouver plus tard, soit dans cette vie, pour quelque chose de plus urgent, soit dans l'autre.

Revenons maintenant à l'Adversaire et à ses rapines.

Chaque fois que nous prions, en pensant à ce que nous disons, nous créons un être vivant qui mène au combat des légions de plus en plus fortes et qui finissent par culbuter l'Adversaire. Mais pour cela il faut que nous donnions de notre personne.

La conception de la prière une fois faite, qui suppose Dieu tirant de sa poche ce qu'on lui demande et le donnant sans que nous ayons à faire aucun effort pour le prendre, est une des formes du *Quiétisme*. Certes, Dieu pourrait agir ainsi, mais il ne le veut pas, et il est facile de comprendre pourquoi.

Il peut arriver qu'un homme prie, qu'un voyant lui dise que sa prière est exaucée, et que, les délais écoulés, il n'ait rien obtenu. Cela tient à ce que les

combattants qu'on lui a donnés ont été culbutés par l'Adversaire, qui a envoyé un renfort formidable au dernier moment, alors qu'on touchait au but.

Dans ce cas, comme dans celui de la prière non exaucée, Dieu donne des compensations, surtout au profit du Trésor de Grâces. Dans aucun cas, rien ne se perd : ce que Dieu a accordé doit être réalisé sur un mode ou sur un autre.

Dieu ne reprend jamais ce qu'il nous a donné ; si l'Adversaire nous a empêchés de réussir là où Dieu nous avait donné son aide, il ne peut pas en profiter ; tout ce qu'il peut faire, c'est de détourner les efforts et l'aide du but visé ; mais alors tout va dans le Trésor de Grâces.

On peut se demander alors pourquoi l'Adversaire se donne la peine d'opérer ce changement, puisqu'il ne peut pas en bénéficier. C'est qu'il compte sur autre chose. Quand nous ne voyons pas notre prière suivie d'effet, quand nous demandons et n'obtenons pas, nous avons une tendance à nous décourager, notre foi est menacée ; si nous faiblissons tant soit peu, l'Adversaire en prend avantage et, à notre prochaine prière, il aura plus de facilité pour nous en enlever le fruit. Après plusieurs déceptions, il arrive souvent que nous perdons confiance, et l'Adversaire triomphe, car notre manque de confiance en Dieu nous en éloigne et donne plus de prise sur nous à l'Adversaire, qui peut alors nous faire perdre rapidement notre fortune spirituelle. L'Adversaire est intéressé à nous appauvrir, car il sait bien que plus nous serons riches spirituellement, plus nous serons dangereux pour lui.

Seulement Dieu, sans nous contraindre, nous envoie des lumières supplémentaires et, quand nous connaissons le piège, nous n'y tombons pas. Nous prions et nous n'obtenons rien d'apparent, nous ne nous décourageons pas et nous remercions Dieu, sachant très bien que, si nous n'avons pas ce que nous avons désiré, nous avons obtenu mieux que si nous l'avions eu. L'Adversaire est alors réellement vaincu, ses efforts se sont tournés contre lui, à notre avantage.

Il arrive aussi que, Dieu ayant mis des troupes à notre disposition, nous ne les utilisions pas ; quelquefois même nous contrarions leur action. Comme je viens de le dire, si nous perdons confiance, nous augmentons les forces de l'armée adverse en décourageant la nôtre.

Mais il y a encore d'autres moyens de donner des armes à l'Adversaire. Il y a la question des délais : il faut prendre patience et attendre que la moisson soit mûre. Il y a un proverbe qui dit que tout vient à point à qui sait attendre.

Il y a une école qui dit que nous exauçons nous-mêmes nos prières ; il y a quelque chose de vrai dans cette affirmation. Généralement, Dieu ne nous accorde ce que nous lui demandons qu'à la condition que nous collaborions avec lui. Quand nous avons une tâche à accomplir, après avoir demandé l'aide de Dieu, nous devons nous mettre à la besogne comme si nous ne pouvions compter que sur nous-mêmes.

Nous, chrétiens, nous sommes parfaitement convaincus que nous faisons nous-mêmes notre travail, que les résultats que nous obtenons sont dus à nos

efforts et à notre habileté; mais nous sommes tout aussi convaincus que, si Dieu ne nous aidait pas, si les armées célestes qu'il envoie à notre secours ne nous inspiraient pas les moyens qui font notre habileté et ne nous déblayaient pas la route, nous ne réussirions à rien.

Prenons Jeanne d'Arc pour exemple : l'un de ses examinateurs lui demandait quel besoin elle avait de soldats; si Dieu, lui disait-il, veut délivrer Orléans et bouter tous les Anglais hors de France, il en a le pouvoir et n'a pas besoin de vous ni de vos soldats. Jeanne répondit : Mes soldats batailleront, Messire donnera la victoire.

Dieu avait bien accordé à la France la délivrance d'Orléans et l'expulsion des Anglais, les événements l'ont bien prouvé; mais si personne n'avait bougé, rien ne se serait fait.

Quand nous sommes malades, nous demandons à Dieu notre guérison, et nous faisons bien; mais si nous connaissons quelques médicaments susceptibles de combattre notre maladie, nous devons les employer. Si nous refusons systématiquement de nous aider nous-mêmes, en faisant tout ce que nos connaissances nous permettent de faire, Dieu ne nous aidera pas, ou plutôt son aide sera perdue pour nous.

Dans les cas où nous n'avons rien de possible à faire sur le plan physique, nous devons agir par nos prières et nos désirs sincères et constants. Le désir prolongé, avec espoir de réussir, crée des êtres auxiliaires et nous attire des combattants. Si une foi entière vient s'y joindre, la réussite est assurée.

La volonté aidée par la foi peut tout, mais il est imprudent de marcher dans cette voie; quand nous avons de l'argent plein nos poches, nous pouvons nous procurer tout ce qui est à vendre, souvent même des choses qui ne devraient jamais être vendues. Mais il saute aux yeux que, non seulement nous risquons d'épuiser rapidement nos ressources, mais nous risquons aussi d'acquérir des choses nuisibles pour nous. De même, quand nous avons un Trésor de Grâces bien rempli, si nous puisons dedans sans compter, nous obtiendrons certainement tout ce que nous voudrons, sauf les choses réservées, mais ce sera à nos risques et périls, nous aurons la responsabilité des conséquences. Nous pouvons, en effet, désirer fortement des choses que, plus tard, l'expérience nous montrera être désastreuses pour nous. Or, la volonté, aidée par la foi, ouvre le Trésor de Grâces.

Il est excellent d'avoir une foi entière, une confiance complète, mais notre désir doit être subordonné à la volonté de Dieu, qui, alors, choisit pour nous et sait toujours mieux arranger nos affaires que nous ne le ferions nous-mêmes.

Comme on le voit, l'homme pieux et prudent ouvre lui-même une porte à l'insuccès. Mais, je le répète, cet insuccès n'est qu'apparent; on n'a pas obtenu précisément ce que l'on demandait, mais on a obtenu mieux, on s'est enrichi. J'ajouterai, du reste, que, lorsqu'on est un peu avancé dans la vie d'oraison, on éprouve un plus grand bonheur à faire la volonté de Dieu qu'à acquérir n'importe quel bien. On supporte avec joie toutes les traverses quand on a conscience d'avoir fait la volonté de Dieu.

Mais il y a encore une question dans la prière que je considère comme de première importance. Est-il vrai que nous ne puissions rien obtenir de Dieu si nous ne sommes pas en état de grâce ? Il y en a qui comparent Dieu à un potentat, devant lequel il n'est pas prudent de se présenter quand on l'a offensé; non seulement alors nos prières ne sont pas exaucées, mais notre témérité pourrait bien être punie.

Je trouve cette doctrine extrêmement dangereuse; non seulement elle nous prive de l'aide qui nous est si nécessaire quand nous avons succombé à la tentation, mais elle nous habitue à avoir peur de Dieu plus que du diable. Il n'est pas bon de regarder Dieu de trop loin et de fuir comme s'il était méchant, tandis qu'il est la bonté même. En effet, à quel moment pourrons-nous avoir la certitude d'être en état de grâce ?

Une autre conséquence bien inattendue est de nous inciter à l'orgueil. En effet, dans la réalité, Dieu nous accorde ce que nous lui demandons, alors même que nous sommes en état de péché, il ne demande pas l'avis des théologiens pour cela. Ceux-ci pensent comme ils veulent, Dieu ne s'en inquiète pas, il agit comme il veut. Alors, si j'obtiens ce que je demande, je suis porté à m'enorgueillir, à me croire un saint; tandis que, si je sais que Dieu exauce aussi la prière du pécheur, je peux m'estimer à ma juste valeur.

Enfin, l'Adversaire est intéressé à ce que je tremble devant Dieu et à ce que je n'ose pas me réfugier près de lui après avoir péché.

Je résume ma doctrine à cet égard dans la prière

suivante, que je pourrais appeler la prière du pécheur :

PRIÈRE

Mon Dieu, je viens encore de pécher ; j'ai beau faire, il m'est impossible de résister à la tentation ; il m'est même impossible de ne pas trouver du plaisir dans le péché. Mais vous lisez dans le fond de mon cœur, vous savez que mon plus grand désir est de vous plaire, vous savez combien je me réjouis quand j'ai pu éviter la tentation, contre laquelle je suis si faible ; vous savez combien j'ai de chagrin quand je la sens venir ; vous savez que j'essaye de résister, mais que plus je résiste, plus elle augmente, et que je sais à l'avance que je tomberai.

Mais je sais combien vous êtes bon, je sais que vous me pardonnez toujours parce que vous ne trouvez pas de méchanceté en moi ; vous savez que si je trouve du plaisir à pécher, tout au moins je ne le recherche pas. Je sais que vous ne m'envoyez pas d'aide extraordinaire pour me donner la victoire, parce que vous voulez que je lutte et que mes défaites me soient un enseignement de ma faiblesse et un préservatif contre l'orgueil.

Je sais que, seul contre l'Adversaire, je suis une proie facile, incapable de remporter le plus petit avantage ; mais je sais aussi qu'avec votre aide je suis invincible. J'en ai la preuve parce que vous me montrez, et je le vois par mon expérience répétée, que chaque avantage que l'Adversaire remporte sur moi ne lui est d'aucun profit, et il le sait bien. Ce qu'il

cherche il ne l'obtient pas, et chacune de mes défaites est une victoire pour moi ; ne pouvant pas me détacher de vous, il cherche au moins à me décourager, à me montrer mon péché et mon indignité en en exagérant les conséquences ; il cherche à me faire croire que j'ai démérité, que je ne peux plus maintenant me présenter devant vous, que vous me repousseriez : que ce n'est qu'après avoir déchiré mes vêtements et m'être couvert de cendre, après avoir vaincu dans beaucoup d'autres tentations, que je pourrai venir humblement devant vous implorer mon pardon.

Si je le croyais ce serait une véritable victoire qu'il aurait remportée sur moi, la seule qui lui serait profitable, le reste n'est que néant.

Mais j'ai entendu votre voix qui m'appelait et me disait : Ne l'écoute pas, viens à moi, je te consolerai ; j'ai vu vos bras ouverts pour m'attirer à vous, et je suis venu en vous disant : O mon Dieu, que vous êtes bon et que je vous aime ! Vous me consolez de vous avoir offensé ! Non, jamais je ne me découragerai ; je sais que je suis faible et je viendrai toujours chercher de la force en vous. J'oserai rester toujours auprès de vous, malgré mes péchés.

Mais je sais aussi que je contracte une dette sacrée et que vous m'aiderez à l'acquitter : c'est d'être moi-même indulgent pour mon prochain, de l'aider de mon mieux, et surtout, aide suprême, de lui apprendre combien vous êtes bon.

Comment du reste douter de votre bonté, quand on connaît Jésus et tout ce qu'il a fait pour nous ?

J'ai donné autant que possible à cette prière une forme simple ; je l'ai écrite dans un style familier, pour montrer qu'on doit parler à Dieu sans emphase ; on ne doit lui dire que ce que l'on pense réellement, il faut lui parler comme on parlerait à son père. Dieu n'a que faire de toutes les grandes phrases qu'on lui débite et qu'on ne sent pas ; il aime bien mieux qu'on lui parle comme on pense et comme on sent, il ne tient pas du tout au beau style.

Je n'ai voulu traiter qu'une faible partie de ce qui concerne la prière, ce sujet est susceptible de beaucoup d'autres développements, mais pour aujourd'hui je dois me borner à ces quelques aperçus.

Je n'ai parlé que des prières qui s'adressent à Dieu ; mais il y a bien d'autres sortes de prières : il est possible de prier d'autres puissances, même des puissances mauvaises ; il est même possible d'obtenir quelque chose par leur action ; mais je crois inutile de dire que je désapprouve complètement toute prière qui n'est pas adressée à Dieu ou à un être du plan céleste. J'y vois des dangers énormes, même quand on s'adresse à de bons génies. Les êtres bons qui n'appartiennent pas au plan céleste doivent avoir notre sympathie, notre amitié même, mais nous ne devons accepter d'eux aucun service sans la permission de Dieu.

Docteur F. Rozier.



Étude de Symbolisme

EXAMEN D'UNE MOSAIQUE DE POMPÉI

Le numéro de *l'Initiation* de juillet 1902 renferme un très intéressant article de M. Carl Michelsen, sur une mosaïque de Pompéi, qui se trouve à présent au musée national de Naples.

Or, il y a près de deux ans que je signalais cette antiquité à notre éminent directeur, le docteur Papus, et attirais son attention sur les signes qu'elle renfermait et que de prime abord, on aurait pu qualifier de maçonniques. Je le priais d'en soumettre le dessin à des personnes compétentes, promettant aussi de faire des recherches de mon côté.

Cette revue n'est pas un organe de polémique, mais bien d'instruction intellectuelle. Si la critique s'y glisse, c'est sous la bonne forme, non pour détruire une opinion adverse, mais plutôt pour compléter ce qui a été dit sur la question ou mieux l'examiner sous un autre jour.

La solution — chrétienne — donnée par M. Michelsen est très séduisante et non dépourvue de justesse

Néanmoins dès le début de cet article, je dirai que je ne la partage pas entièrement. Des personnes entendues en symbolique chrétienne, versées dans les traditions de la primitive église, se rangent à mon avis.

Lorsque je dis pas entièrement, je tiens surtout à indiquer que si je ne crois pas qu'elle soit l'œuvre des véritables disciples des enseignements du Christ, par contre, elle devait se trouver dans la maison de gens imbus de doctrines spiritualistes très développées, et sur lesquels l'idée chrétienne avait peu d'effort à faire pour prendre racine et germer.

Examinons, tout d'abord, le dessin de cette œuvre d'art. Son archaïsme frappe, la disproportion de ses divers éléments éclate; l'inexactitude des contours de presque tous les objets qui y sont figurés se remarque.

Le crâne est d'un dessin conventionnel, même on dirait plutôt qu'on a voulu représenter une tête plus ou moins momifiée, à peau desséchée, ce qui expliquerait la soi-disant oreille placée sur le côté gauche. Les dents sont plantées d'une manière inexacte.

Le papillon est énorme, c'est un véritable oiseau par rapport à la tête; par contre, les accessoires, sauf le niveau, sont absolument réduits, comparés au crâne.

Donc le mosaïste qui conçut cette œuvre était loin d'être un grand artiste.

Déjà au temps de Néron, Naples était une ville peuplée par beaucoup de Grecs. Les arts et les idées de la Grèce y dominaient. Pompéi, située à proxi-

mité, a dû s'en ressentir, et Gabriel Hanotaux à juste titre a pu écrire (1) : « Pompéi était une agréable petite « ville de province, avec un fond de population très « ancienne, qui n'avait jamais quitté cet heureux « coin de terre et vivait à musarder au bon soleil, « parmi les fleurs et les vignes ; imaginez Provins ou « Fontainebleau. De proche en proche, les Romains « de Rome épris de villégiature avaient poussé jusque-« là. Ils avaient bâti, autour de la ville, quelques « villas de construction légère, comme il convient « pour de courts séjours d'été. Gens de goût, ils fai-« saient venir de Rome, et même de la Grèce, des « bronzes, des marbres, des bibelots, des objets de « prix ; mais pour la *maçonnerie*, la *décoration*, on « *s'adressait aux ouvriers du cru*, qui faisaient *de « leur mieux*, en travaillant sur les cartons et sur les « modèles qui venaient du centre et qui se transmet-« taient, de main en main, dans la corporation La « vie sur cette côte oisive était douce, tranquille, vo-« lupteuse. Pompéi était consacré à Vénus. »

Ainsi que l'indique le dessin, au centre est placé un crâne très gros, qui occupe près de la sixième partie de la surface de la mosaïque. Au-dessous est une roue que surmonte un papillon. Au-dessus de la tête de mort est un grand niveau de maçon avec son fil à plomb, qui vient effleurer l'occiput de la boîte cranienne.

A droite et à gauche sont figurés divers objets complétant l'encadrement et plus difficiles à déterminer, tels que banderolles, cordelettes, étoffes, armes, etc.

(1) *Une Ville morte*, GABRIEL HANOTAUX.

Nulle inscription ne complète ce dessin symbolique vrai rébus posé à la sagacité des chercheurs. Chacun a voulu le déchiffrer à sa façon, y voyant des signes soit chrétiens, soit gnostiques, voir même franc-maçonniques.

L'interprétation à lui donner est peut-être assez simple, et peut être indiquée dans cette revue, car c'est une figuration symbolique des doctrines spiritualistes de l'antiquité qui s'y trouve exprimée, et cette étude peut nous servir de base pour le développement d'une suite d'idées assez logiquement enchaînées.

C'est une figuration du mythe de Psyché ou plutôt de la séparation de l'âme du corps. L'âme allant se purifier dans le soleil pour ressusciter plus tard.

J'examinerai successivement :

1° Les interprétations diverses qui peuvent être données aux symboles de cette composition : Crâne; niveau avec fil à plomb ; roue ; trophées latéraux ;

2° Du Papillon et du mythe de Psyché. (Est-ce une âme qui quitte le corps, ou une âme qui y pénètre?)

3° Ce qu'il faut penser de ce dessin au point de vue : *a* chrétien ; *b* gnostique ; *c* cabbalistique (Tarot); *d* franc-maçonnique ;

4° Destination probable du monument ;

5° Conclusions diverses.

DES DIVERS SYMBOLES REPRÉSENTÉS

Du crâne. — Au centre de la mosaïque nous voyons une tête de mort. C'est l'idée dominante. On a voulu

par un crâne indiquer la destruction, la cessation de l'être terrestre. Notons, en passant, que la mort telle que la représentaient les anciens, sous la forme d'une femme au visage pâle et défait, les yeux fermés, couvert d'un voile et tenant, comme le Temps, une faux à la main, signifiait surtout la déesse — active — celle qui sans relâche fauche à droite et à gauche. La tête de mort (1) (diminution du squelette) indiquait surtout la destruction, la disparition définitive des formes corporelles, de la vie. C'est le retour à la poussière.

Les Romains, dans leurs peintures murales, n'aimaient pas trop à faire figurer la mort, sans toutefois témoigner une complète aversion pour elle, et ils tracèrent parfois des squelettes paraissant se livrer à de bruyantes orgies sur les murs de leurs demeures.

C'était l'interprétation épicurienne de la vie. La vie étant courte, il était ainsi rappelé qu'il fallait se hâter d'en jouir.

Plusieurs sarcophages romains, traitant du mythe de Psyché, portaient des cadavres, des squelettes, parmi leurs sculptures.

Dans les initiations au culte de Mithra, des crânes étaient exposés à la vue du récipiendaire ; avec d'autres symboles ajoutés, une interprétation astronomique s'en déduisait.

L'Egypte reconnaissait la nature triple de l'homme :

1° Le corps, terre : la tête de mort pour emblème ;

3° L'âme, vie : la croix pour emblème ;

(1) A titre de curiosité, voir, dans la collection Dutuit, le peson d'une balance en forme de crâne.

3° L'intelligence, soleil : la flamme pour emblème.

A la mort le corps retournait à la terre, la vie à la lune, l'intelligence au soleil (1) (Osiris, la lumière).

Avant de s'introduire en Grèce et ensuite à Rome, les idées spiritualistes s'étaient formées en Orient, en Egypte.

Ici nous voyons bien l'âme (figurée par un papillon) abandonner le corps (tête de mort) et s'élancer vers le soleil (la roue).

J'ai déjà donné mon opinion sur la facture de ce crâne, encore couvert d'une partie de sa peau, et j'avoue que je ne puis y découvrir trace des yeux.

Il y a bien un léger reflet au fond des orbites, mais c'est tout. Le mosaïste, en cas d'affirmative, aurait largement usé de cubes noirs pour les iris, se détachant sur fond blanc.

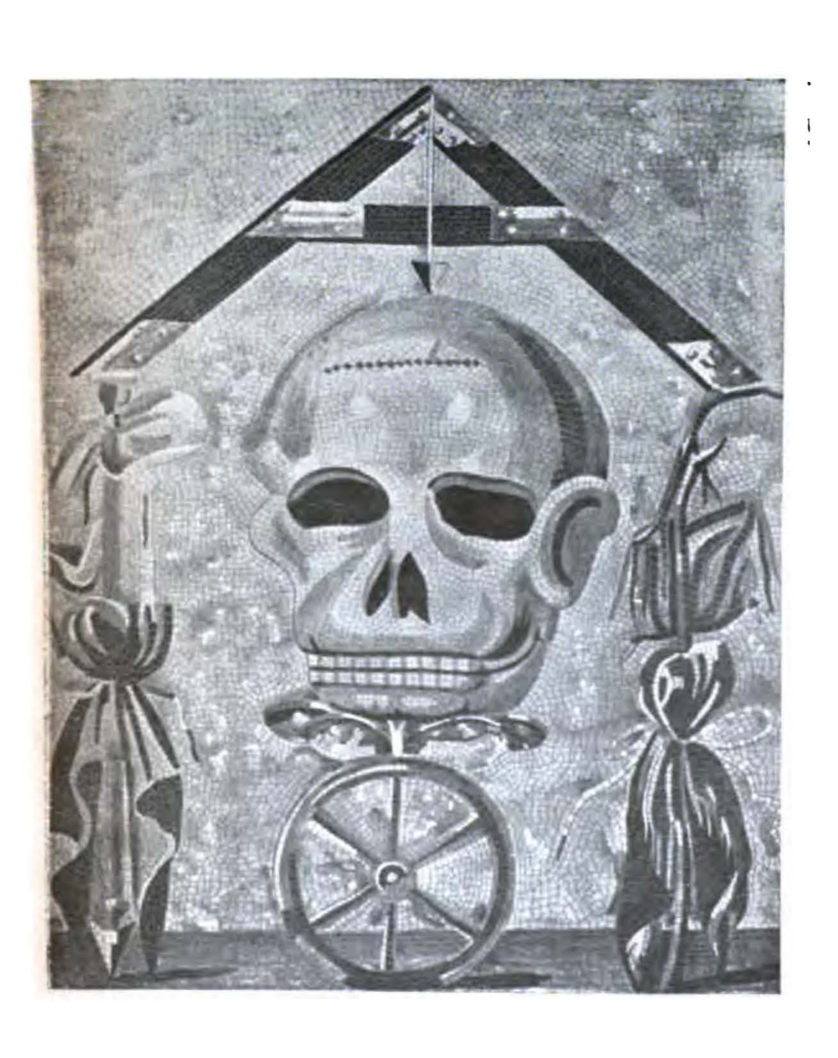
Les yeux manquant, l'interprétation chrétienne avec paroles interprétées n'a plus la même justesse (2).

Du niveau avec fil à plomb. — Le niveau, comme symbole, était employé dans l'antiquité et j'aurai à y revenir plus tard, en parlant des instruments employés dans les initiations diverses, mais on n'en faisait pas abus, car la fameuse déesse — Egalité — à laquelle nous avons accolé cet instrument d'équilibre, voire même la Justice, étaient autrefois toujours représentées avec une balance comme attribut.

Le niveau figurait, sur certains bas-reliefs funéraires, avec d'autres outils de charpentier ; il se nom-

(1) L'âme égyptienne était aussi figurée par un épervier à tête et à bras d'homme (musée de Giseh).

(2) Voir *Initiation*, juillet 1902.



mait *libella*. Il était exactement pareil à celui de cette mosaïque.

Dans la tombe de Sennot'eus, roi de la XX[e] dynastie, enterré à Thèbes, un niveau a été retrouvé dans la tombe (1).

L'invention des instruments de précision se perd dans la nuit des temps. Il serait bien difficile d'établir l'ordre dans lequel ils durent être inventés.

Les premiers qui trouvèrent la règle, le fil à plomb, le compas, objets qui nous sont si familiers, firent faire un immense pas au progrès humain.

L'équerre simple et le niveau à fil qui en découle exigeaient déjà des connaissances géométriques qui, tout élémentaires qu'elles nous paraissent, durent nécessiter une longue préparation cérébrale préalable.

Comme on le constate encore de nos jours chez les peuplades sauvages, il est établi que les premières tribus préférèrent employer pour leurs constructions la ligne courbe et l'exclusion de la droite (hutte, tente, etc.), et cela malgré les difficultés plus grandes qu'ils purent rencontrer dans l'exécution du plan conçu.

Les animaux constructeurs n'échappent pas à cette loi, sauf les vrais intellectuels du règne : les guêpes, les abeilles, le castor même pour une partie de ses travaux.

Lorsque l'homme passe du circulaire aux angles dans ses bâtisses, naît la pyramide pointue ou tronquée, le pylône ; il croit à la verticale, mais n'ose

(1) Musée de Giseh (Catalogue).

encore l'employer..., sur une grande base il s'élève en oblique, comme les enfants constructeurs de châteaux de cartes ; à mesure qu'il charge les assises inférieures, il retrécit les supérieures.

D'autres raisons le sollicitent aussi, surtout l'obsession du culte générateur. — Tout semble découler et se mouler sur la représentation phallique, depuis l'obélisque avec sa pointe prismatique jusqu'à la pyramide elle-même, symbole de la génération, emblème matériel figurant les rayons du soleil qui nous atteignent sous la forme d'un gigantesque cône vivifique. La ligne droite étant substituée au cercle, le cône est transformé en pyramide. A leur tour les arêtes se redresseront, deviendront perpendiculaires, mais la forme triangulaire primitive ne disparaîtra pas, car le sommet de l'édifice sera couronné par un fronton à trois côtés.

Or notre mosaïque a cette disposition : l'équerre est le fronton, les trophées latéraux forment colonnes, murs. L'équerre renferme la porte du temple. A l'intérieur est le dieu dans sa niche, dans son naos. Même l'acrotère, le bouclier-soleil qui doit surmonter le fronton s'y trouve, mais placé au bas, c'est la roue solaire.

L'Egypte employa surtout le naos, la niche creusée dans la grande statue, dans la pierre-autel pour contenir la divinité et de proportions réduites.

La Grèce et Rome eurent des *ædicula*, des sanctuaires, des tabernacles ou dais, avec un fronton triangulaire que des colonnes supportaient, cons-

truits dans la *cella* des temples et dans lesquels étaient placées les statues des dieux (1).

« Le Christianisme triomphant ne tarda pas à remplacer les scènes funéraires, qui couvraient les stèles païennes, par des représentations plus analogues aux idées qu'il se faisait sur la vie présente et la vie future. Un porche d'église arrondi ou surmonté d'un fronton triangulaire se substitua au naos des divinités égyptiennes. Sous le porche on grava soit l'image d'un défunt ou d'un saint, soit une croix, soit une décoration mystique, une rosace, une série d'ornements géométriques (2). »

Nous voyons donc plusieurs idées se faire jour : Le temple avec fronton, le triangle, l'instrument de construction, l'équerre.

Comme symbole de génération, de création, l'équerre et le triangle s'étalent sur mille productions de l'antiquité, les cloches en pierre chinoises en forme d'équerre, le plus antique instrument de musique, symbolisant le son créateur.

Le fameux signe du feu créateur, le *smastica*, est formé de quatre éléments à angles droits placés en sens contraire, formant roue.

Les lampes antiques étaient souvent surmontées d'une anse triangulaire, signe du feu de la vie. Leur dessus était percé de trois trous (trois pointes).

Sur les bagues de fiançailles des Romains, ornées d'un chaton de bronze, était figurée une équerre à jour au-dessous de laquelle étaient les trois points

(1) Rich, *Dict. des antiquités romaines et grecques.*
(2) Maspéro, *Catalogue musée Giseh.*



mystiques. C'était l'union de deux en un (l'équerre) que devait animer le feu de l'amour (génération, les trois points) (1).

Enfin le triangle ornait les bagues des jeunes filles, comme nous le voyons dans *la Bague symbolique des Chansons de Bilitis* (2).

« Les filles de mon pays n'ont ni bracelets, ni diadèmes, mais leur doigt porte une bague d'argent et sur le chaton est gravé le triangle de la déesse (3).

« Quand elles tournent la pointe en dehors, cela veut dire Psyché à prendre. Quand elles tournent la pointe en dedans, cela veut dire Psyché prise. »

Plus loin, à la chanson intitulée *la petite Astarté de terre cuite*, « de la main droite, elle désigne son « delta, qui est criblé de petits trous sur le bas-ventre « et le long des aines — car elle est très amoureuse. »

Si l'obélisque, la pyramide sont des représentations triangulaires, phalliques, nous en voyons aussi de pareilles dans le sens féminin. Du reste la Tanit-Astarté était presque toujours figurée par un triangle surmonté d'un petit cercle (tête) avec deux bras élémentaires (4). Les Vierges byzantines ou dérivées d'elles en sont des figurations transformées.

Le triangle c'est le delta d'où découlerait le D. Le niveau formé par trois barres droites est, ou l'A, signe de l'affirmation, de l'existence de l'homme, ou

(1) On peut voir une pareille bague chez un bijoutier de l'avenue de l'Opéra.

(2) *Chansons de Bilitis*, Pierre Louys.

(3) *Aphrodite*.

(4) Fouilles de Carthage.

le D. Cette lettre dans l'alphabet primitif et le chinois idéographique a le sens de : entrée, porte, maison.

Le T, dont la barre horizontale et souvent inclinée en deux tronçons à droite et à gauche, signifie abri, toit.

En hébreu le D (Daleth) correspond à la domination de l'esprit sur la matière, symbolisée par un triangle au-dessous duquel est une croix.

Exactement la figure du niveau avec son fil à plomb.

En divin : c'est la Volonté.

En humain : le Pouvoir.

En nature : l'âme de l'Univers.

(*A suivre.*)

TIDIANEUQ.



Un Fait de Psychométrie

Mon cher Papus,

Voici quelques détails sur un fait de vision astrale qui pourra, m'avez-vous dit, intéresser les lecteurs de *l'Initiation*. Il est en effet assez curieux en ce qu'il semble prouver une fois de plus la vérité des enseignements traditionnels sur la pensée créatrice d'images astrales et les réactions dont celles-ci sont capables une fois vitalisées. J'ai donc été à même, il y a quelque temps, d'étudier expérimentalement les résultats produits sur un être humain par la lecture de ce qu'on est convenu d'appeler « un mauvais livre ». Voici dans quelles conditions. Je venais de prendre place à la table d'une bibliothèque publique où je prenais quelques notes, lorsque je vis s'asseoir en face de moi un homme d'un certain âge, pâle et maigre. Ses yeux cernés brillaient d'un éclat fiévreux, et ses longues mains osseuses de saturnien tremblaient légèrement. Dès qu'il eut en mains le livre demandé, il chercha rapidement la page où il s'était sans doute arrêté la veille, et se mit à lire avec ardeur. Je l'observais malgré moi et j'ai la pensée

que ceux qui veillent sans cesse sur nous et nous nitient peu à peu aux mystères de l'astral allaient me faire voir quelque chose.

L'inconnu semblait toujours absorbé dans sa lecture et ne levait pas la tête. Tout à coup mes regards furent attirés vers un point du tapis, à sa gauche. Deux ou trois petits êtres m'apparurent, semblant sortir du livre lui-même, d'autres les suivirent. Ils pouvaient avoir un demi-pied de haut et étaient habillés en rouge et en vert, et leurs mains microscopiques étaient armées de griffes aiguës, et leurs petits yeux noirs, brillant comme du diamant, se fixaient sur le lecteur, qui ne voyait naturellement rien, mais semblait pourtant gêné. Très attentif, je suivais la scène avec intérêt, me demandant ce qui allait arriver. Je vis bientôt deux de ces extraordinaires invisibles monter le long du bras gauche de l'inconnu. Arrivés à l'épaule, ils se mirent en devoir d'enfoncer leurs griffes dans les chairs. Ils semblaient y mettre une ardeur extraordinaire et le sang coulait en abondance. Les autres travaillèrent de la même façon la région cardiaque. L'homme respirait fortement, se tournait sur sa chaise, me regardait, et se replongeait dans sa lecture. Au bout de quelques minutes, tout disparut.

Je demandai, sans l'obtenir, l'explication de cette bizarre scène astrale, et, repris par mon travail, je ne m'en occupai pas davantage.

Le lendemain, en prenant ma place de la veille, je revis par la pensée mon lecteur saturnien et j'attendis son arrivée avec une certaine curiosité. Il ne vint

pas ce jour-là ni les jours suivants. Enfin, une dizaine de jours après la vision, comme je commençais à croire à la disparition complète de mon inconnu, je le vis arriver, plus pâle et plus maigre encore que le jour où j'avais fait sa connaissance, à son insu. Il semblait souffrir encore et marchait lentement. Il vint s'asseoir en face de moi et se mit à lire. Sous un prétexte quelconque j'engageai la conversation et je finis par savoir qu'il avait été très souffrant et avait éprouvé des douleurs atroces dans l'*épaule gauche* et des battements de cœur violents accompagnés de troubles respiratoires. Alors je compris ma vision et jetant un coup d'œil indiscret sur le livre placé devant lui, je reconnus une de ces œuvres imprimées en Belgique, dont le nom seul salirait ces pages.

En sortant, je me rappelai les enseignements de l'occultisme. Je me souvins que nous peuplons sans cesse notre atmosphère astrale d'images en rapport avec nos pensées, et que ces images vitalisées dans ce cas par l'esprit vivant du livre peuvent réagir, le plus souvent, sur notre mental et les directions que nous prenons dans la vie, mais aussi quelquefois sur les molécules astrales du double et par conséquent sur les cellules physiques elles-mêmes.

Croyez moi, mon cher Papus, votre bien dévoué.

G. Phaneg.



PARTIE INITIATIQUE

(Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.)

ESQUISSE HERMÉTIQUE du TOUT UNIVERSEL

d'après la Théosophie Chrétienne

par JACOB (1).

EXTRAITS DE LA PRÉFACE

L'amande reproductrice de l'arbre est abritée par la dureté du noyau dont, seule, la patiente fermentation peut doucement venir à bout. Ce volume *Esquisse du Tout Universel* est une véritable amande hermétique exigeant une longue fermentation cérébrale avant de reproduire le nouvel arbre fruitier.

Ce livre, écrit par un expérimentateur de l'invisible qui en a vécu toutes les phrases et souvent tous les mots, n'est pas destiné à la foule des lecteurs hâtifs, et c'est pour cela qu'il est demeuré fermé pour beaucoup.

Et cependant la première édition fut présentée au public par un homme aussi modeste qu'admirable,

(1) 1 vol. in-8 avec trois grands tableaux et nombreuses figures. 3 fr. (Vve Chacornac, 11, quai Saint-Michel, Paris).

une de ces gloires de l'humanité qui, là-haut, sont des étoiles d'or et ici-bas d'humbles violettes. Respectons son *incognito* et saluons, en passant, ce sauveur de corps et d'âmes sous ces simples initiales dont il avait signé sa préface : H. D.

Après avoir lu et essayé de méditer ce *Tout Universel*, nous avons senti la nécessité de le représenter aux chercheurs de l'occultisme avec quelques explications préliminaires, car nous avons la certitude que là se trouvent des clefs encore bien peu connues de la Kabbale, de l'hermétisme transcendant et du Tarot.

C'est une œuvre théosophique, mais dans le véritable et unique sens chrétien du mot. Gichtel, Jacob Bœhme, Claude de Saint-Martin sont considérés par tous les historiens de la philosophie comme des « théosophes », et Saint-Martin est communément appelé le « Théosophe d'Amboise », parce que, dans la philosophie classique, tout mystique qui confesse le Christ « Dieu venu en chair » est un théosophe.

Si, depuis 1875, quelques Américains et quelques Anglais ont voulu appliquer ce mot, en dehors de ses acceptions usuelles, à une philosophie composite dans laquelle le Christ n'a plus sa valeur d'incarnation divine dans l'humanité de Dieu venu en chair, libre à eux. Nous n'avons pas à faire de polémiques sur ce point, car nous n'avons le droit de juger personne. Nous ajouterons simplement, pour remettre les choses au point, le mot « chrétienne » au mot « Théosophie », et nous rattacherons par cela même l'auteur du *Tout Universel* à cette chaîne de grands chré-

tiens ayant vécu l'invisible en dehors de toute confession particulariste ou cléricale. Fidèle à sa tradition, en effet, notre auteur manie de main de maître cette *clef des nombres* qui caractérise la méthode occidentale et qui évite le vague, l'absence de méthode claire et le nébuleux des philosophies d'Orient, dérivées des sanctuaires non orthodoxes et jetées, comme l'a montré Saint-Yves d'Alveydre (1), hors de la voie d'Ishwa-Ra, pour se lancer dans celle de Shiwa.

L'Illuminé chrétien a toujours tenu à cœur de ne pas détourner un terme verbal de son acception générale, pour lui donner un sens nouveau tiré de sa seule imagination d'auteur. S'il me plaît en effet d'appeler *chapeau* ma « tête » et *tête* mon chapeau, il est clair que je vais créer une logomachie des plus confuses, même si je la qualifie d'ésotérique.

Aussi devons-nous féliciter tout particulièrement l'auteur du *Tout Universel* d'avoir pris sa terminologie dans les dictionnaires français, sans avoir voulu embrouiller le lecteur par un pédantisme très inutile.

Par exemple, le *Tout Universel* se définit comme suit :

C'est UNIVERSEL.

C'est TOUT.

Il confond en Soi : le Dieu de Moïse, les Séphiroth de la Kabbale, aussi bien que le Sophisme philosophique appelé « Parabrahm », ou la matérialisation, la spiritualisation, ce qui est vrai, ce qui est faux, ce qui existe et ce qui n'existe pas.

(1) Notes sur la tradition Cabbalistique : lettre-préface de la 2e édition de la *Cabbale*, par PAPUS, chez Chacornac.

Le « Tout Universel » est la synthèse absolue dont la conception de Parabrahm ne présente qu'un aspect, et cette synthèse se réalise pleinement dans la définition chrétienne « Père, Fils, Saint-Esprit, Toute-Puissance » synthétisant et analysant Dieu, l'Homme et l'Univers.

L'Unité se manifeste par une « Tri-Unité », et celle-ci se développe par 4, par 7 et par 13 pour revenir à l'Unité : telle est la clef numérique de ce tableau, fermé quoique très ouvert, qui termine et résume le travail de l'auteur.

C'est ce tableau que nous voudrions, non pas expliquer tout à fait, mais entr'ouvrir aux chercheurs des vrais mystères hermétiques, afin de leur faciliter leurs études ultérieures dans les divers plans.

A cet effet nous avons établi quelques développements et quelques figures, qui éclaireront un peu le chemin de ce labyrinthe hermétique.

*
* *

Reprenons maintenant l'étude des créatures.

Les créatures se classent, d'après les Univers qu'elles habitent, en créatures immatérielles (pour l'Univers immatériel), en créatures matérielles (pour l'Univers matériel).

Chaque créature est en relation avec une substance active et une substance passive.

Un règne de création est composé de la créature et de ses deux substances.

Les créatures immatérielles ont une substance active immatérielle et une substance passive immatérielle.

De même, les créatures matérielles ont une substance active matérielle et une substance passive matérielle.

Il y a 49 règnes de créatures immatérielles dans l'Univers immatériel et 49 règnes de créatures matérielles dans l'Univers matériel, ce qui donne 98 règnes de création pour les deux Univers.

Le tableau dans toute sa partie inférieure est consacré à l'énumération des créatures et des substances en elles-mêmes.

Ce qui fait le caractère tout particulièrement intéressant de ce tableau pour l'occultiste, c'est que tous les termes se correspondent strictement dans toute la série. C'est une application vivante du Tarot et de la Loi de Pythagore, qui demande une étude d'autant plus sérieuse que tout a été vécu dans les divers plans énumérés.

Chaque septénaire a pour racine une trinité (créature et ses deux substances) et détermine ainsi toute véritable théosophie chrétienne.

Étudions donc en détail la construction de ce tableau.

Les exemples de créatures immatérielles commencent par le septénaire suivant :

1. Lois Mathématiques.
2. — Physiques.
3. — Organogéniques (ou organiques).
4. — Intellectuelles.
5. — Morales.
6. — Pieuses.
7. — Sociales.

Cela veut dire que toutes les premières colonnes

(de l'Univers immatériel) et tous les éléments chiffrés du nombre 1 se rapporteront à la mathématique ou au spirituel, les secondes colonnes et les éléments chiffrés du nombre 2 au physique, les troisièmes colonnes et les éléments chiffrés par 3, à l'organogénique, etc., ce qui nous donne l'évolution suivante du septénaire.

1 Mathémathique	2 Physique	3 Organogénique	4 Intellectuel	5 Moral	6 Pieux	7 Social ou Collectif
1. Mathématique . .						
2. Physique						
3 Organogénique . .						
4. Intellectuel . . .						
5. Moral						
6. Pieux						
7. Social ou collectif.						

Chaque nombre aura donc un caractère particulier, et si tous les mystères des mathématiques se découvrent par l'étude des éléments groupés dans le chiffre 1, les mystères de l'occulte se découvriront par l'étude des éléments groupés dans le chiffre 7, et de même il y a une involution et une évolution des mystères pour chaque nombre.

Cela devient encore plus clair dans l'énumération qui se rapporte aux créatures matérielles, et dont voici les éléments :

1. Nombre.
2. Faisceau.
3. Cornet.
4. Groupement symétrique.
5. Amas régulier.
6. Espèce.
7. Ensemble.

C'est là le développement de la série 1 qui se rapporte à la Mathématique dans ses adaptations matérielles.

Voici maintenant la caractéristique d'après les qualités (clef encore inédite) de chacune des colonnes de cette série de créatures matérielles.

Colonne 1	Colonne 2	Colonne 3	Colonne 4	Colonne 5	Colonne 6	Colonne 7
Nombre ou Cause	Minéral ou Equilibre	Énergie ou Matière en Mouvement	Végétal ou Direction	Astral ou Réciprocité	Animal ou Indépendance	Génie ou Liberté

Nous allons expliquer les raisons d'être de ces diverses dénominations.

Le nombre donne la clef des causes, et son domaine s'étend à toutes les créations.

Le caractère spécial du minéral est l'équilibre de ses principes constituants sans direction spéciale dans un sens ou dans l'autre.

Du plan minéral nous ne passons pas directement

au plan végétal. Entre les deux nous trouvons le plan des forces, de l'énergie qui caractérise la matière en mouvement.

La première manifestation de cette matière en mouvement est le végétal doué de la qualité de direction, mais sans pouvoir quitter le sol où il a poussé.

De nouveau nous ne passons pas directement du végétal à l'animal. Entre les deux nous trouvons les astres considérés comme des êtres, en conformité avec toute tradition hermétique.

Mais ces êtres ont, dans leurs mouvements, une qualité bien spéciale. Ils se déplacent bien, mais à condition qu'un autre astre leur serve de pivot de déplacement.

Cette qualité a été nommée *Réciprocité* pour indiquer ce fait que l'astre ne peut pas se déplacer seul.

Nous arrivons maintenant au plan animal, dans lequel *l'indépendance individuelle dans une forme caractéristique* est la règle. C'est-à-dire que, dans ce plan, l'être peut se déplacer à sa fantaisie et seul, mais sans pouvoir modifier la forme de son enveloppe.

C'est justement là la caractéristique du plan génial qui renferme la plupart des êtres dits invisibles, depuis les élémentals de l'occultisme jusqu'aux archanges, et caractérise par la *liberté* complète de chaque être, liberté qui atteint même la faculté de modifier sa forme, à son gré. Les *Mille et une Nuits* fourmillent de détails à ce sujet. Aussi l'auteur a-t-il très bien fait de caractériser ce plan par le mot « génial ».

Si l'on se rapporte, d'autre part, au caractère donné

par le 7e rang aux diverses créatures, on verra que les être collectifs sont de règle dans le plan génial, puisque la chaîne de 7 dans les diverses colonnes nous donne :

Ensemble — Minéral spirituel (ou collectif) — Énergie géniale — Végétal collectif — Ciel matériel (ou ensemble d'Astres) — Peuple (ou collectivité animale) — Génie archange (ou Génie collectif).

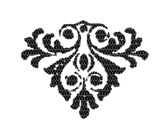
L'étude des créatures caractérisées par le nombre 7 et de leurs substances est des plus intéressantes pour l'occultiste, nous l'avons déjà dit, et il nous semble inutile d'insister.

PAPUS.

PENSÉE

Le monde se contente de grimaces : il se paie de ce qu'il donne, sans en vérifier l'aloi ; pour lui, la vraie douleur est un spectacle, une sorte de jouissance qui le dispose à tout absoudre, même un criminel ; dans son avidité d'émotions, il acquitte sans discernement et celui qui le fait rire et celui qui le fait pleurer, sans leur demander compte des moyens.

(BALZAC. — *La Recherche de l'Absolu*).



LA ROSE-CROIX

(*Suite.*)

La ronde céleste que décrit le Dante (1) « commence aux plus hauts séraphins, *alti serafini*, qui sont les princes célestes, *principi celesti*, et finit aux derniers rangs du ciel. « Or, il se trouve aussi que certains dignitaires inférieurs de la maçonnerie écossaise, qui prétend remonter aux Templiers, et dont Zerbin, le prince écossais, l'amant d'Isabelle de Galice, est la personnification dans le *Roland furieux*, s'intitulent aussi princes, princes de Mercy ; que leur assemblée ou chapitre a nom le *troisième ciel*, qu'ils ont pour symbole un *palladium*, ou statue de la vérité revêtue comme Béatrice des trois couleurs *verte*, *blanche* et *rouge*, que leur vénérable, portant une flèche en main et sur la poitrine un cœur dans un triangle, est une personnification de l'amour ; que le nombre mystérieux de neuf, dont « Béatrice est particulièrement aimée », Béatrice, « qu'il faut appeler Amour », dit Dante (*Vita nuova*), est aussi affecté à

(1) *Paradis*, ch. VIII.

ce vénérable, entouré de 9 colonnes, de 9 flambeaux à 9 branches et à 9 lumières, âgé enfin de 81 ans, multiple de 9 (1), quand Béatrice est censée mourir dans la *quatre-vingt-et-unième* année du siècle.

M. Aroux remarque entre les neuf cieux que parcourt Dante avec Béatrice et certains grades de l'Ecossisme une parfaite analogie.

CIEUX	COULEURS	GRADES M.·.
☾	Tachetée	Les profanes
☿		Chevalier du Soleil
♀	Vert, blanc, rouge	Prince de Mercy
☉		Grand Architecte ou Noachite
♂	Rouge et croix blanche	G.·. Ecossais de Saint-André ou patriarche des croisades
♃	blanc	Chevalier de l'Aigle noir et blanc, Kadosh
♄	Échelle d'or	

Selon Dante, le huitième ciel du paradis, le ciel étoilé, est le ciel des Rose-Croix ; les parfaits y sont vêtus de blanc ; ils y exposent un symbolisme analogue à celui des chevaliers d'Heredum (2), ils y professent la « doctrine évangélique », celle même de Luther, opposée à la doctrine « catholique romaine ».

(1) *Light on Masonry*, 250 ; et Villiaume, *Manuel maç.* 1830, chez Vétier. Cités par E. Aroux. *La Comédie* de Dante.

(2) Héritiers (des Templiers).



On verra plus loin que les Rose-Croix du commencement du XVII[e] siècle étaient franchement antipapistes.

Dans les XXIV[e] et XXV[e] chants du *Paradis*, on retrouve le triple baiser du prince R.·. C.·., le pélican, les tuniques blanches, les mêmes que celles des vieillards de l'*Apocalypse* (1), les bâtons de cire à cacheter, symboles de discrétion, les trois vertus théologales des chap.·. mac.·. ; car « la fleur symbolique des Rose-Croix a été adoptée par l'Eglise de Rome comme la figure de la Mère du Sauveur ; et par celle de Toulouse comme le type mystérieux de l'assemblée générale des fidèles d'Amour. Ces métaphores étaient déjà employées par les Pauliciens, prédécesseurs des Cathares des X[e] et XI[e] siècles (2).

MOINES

Le recueillement des cloîtres au moyen âge fut éminemment favorable au développement de la pensée mystique et occultiste. Les religieux qui ont laissé un nom dans l'histoire de l'Esotérisme sont nombreux : Saint Thomas d'Aquin, Arnaud de Villeneuve, Albert le Grand, les Lulle, saint Bonaventure, et beaucoup d'autres sont encore étudiés de nos jours, comme des maîtres en la matière.

Le clergé séculier leur accordait d'ailleurs aide et protection ; les papes eux-mêmes s'occupaient de ces branches secrètes de la science.

(1) Chap. VII.
(2) Cf. SCHMIDT, *op. cit.*

En 1386 l'archevêque de Trèves, comte de Falkenstein, fait composer par Jean Dumbeler, anglais, une compilation de l'Orthulain. Est-ce un ancêtre de ce comte de Falkenstein dont Karl Kiesewetter raconte l'histoire (1) ? Nous n'avons pas eu les moyens de vérifier cette généalogie.

On trouve dans la collection de Rymer un grand nombre de lettres royales assurant aux alchimistes anglais aide et protection (2). Le plus ancien de ces documents est daté de 1444, sous le règne du roi Henri VI, et l'un d'eux mentionne déjà le rite d'Heredum. Le lieu de réunion de ces alchimistes était, comme le confirme Riplée, l'église de Westminster.

Trithème écrit, le 10 mai 1503, une lettre à Johann de Westerburg pour le prier de le défendre contre des accusations de sorcellerie. Il déclare avoir lu et compris beaucoup de livres de magie et de conjurations, mais toutes ces études n'ont fait qu'affermir en lui la foi chrétienne.

Le *Colloquium spiritus mercurii cum fratre Alberto Bayero sine Banaro, monacho Carmelitano*, imprimé à la suite de la *Lucerna salis philosophorum*, en 1568 et en 1571, prouve encore que les moines s'occupaient avec zèle d'alchimie ainsi que de conjurations, à cause des exorcismes, comme il l'a vu, dit-il, en Espagne et en Italie.

Lucerna a tous les caractères d'un ouvrage rosi-crucien ; on y parle de vieux livres égyptiens qui pou-

(1) V. l'*Initiation*.
(2) *Rymeri fœdera*, 3e éd. *Hagæ Comitis*, 1741 ; tome V, part. I et II, p. 136. (D'ap. Semler, III.)



vaient être simplement des manuscrits comme l'ouvrage de Zozime, le *Panopolitain*, dont Anatole France a rajeuni le nom dans la *Rotisserie de la Reine Pedanque.*

*
* *

Ces deux grandes écoles d'initiation, l'orthodoxe et l'hérétique, qui luttaient d'ailleurs l'une contre l'autre, à grand renfort de meurtres et d'intrigues, ne laissaient pas que de se pénétrer mutuellement, à l'insu de leurs chefs, et d'échanger des théories et des lumières.

On ne sait généralement pas jusqu'à quel point le monde et l'Eglise profanes ont été travaillés par des courants occultes, s'il faut en croire M. Aroux, qui accumule d'ailleurs une foule de preuves de ses opinions ; le catharisme avait pénétré très avant dans le clergé du moyen âge. Albert le Grand, son élève saint Thomas d'Aquin, Pierre le Lombard, Richard de Saint-Victor, saint François d'Assise, sainte Claire, le Tiers-Ordre tout entier professèrent des doctrines gnostiques. « A l'origine, tel que saint François l'organisa, tel que les empereurs d'Allemagne le combattirent, le Tiers-Ordre n'était pas seulement une confrérie pieuse, c'était une association gigantesque, qui embrassa toute l'Italie, puis bientôt toute la chrétienté, et dans laquelle les membres, en s'astreignant à quelques rares pratiques religieuses, s'imposaient avant tout l'obligation de travailler vigoureusement et en commun à l'œuvre politique. Et en effet, on peut dire à bien des égards, que c'est le Tiers-Ordre qui a

vaincu la féodalité, que c'est du Tiers-Ordre qu'est sorti le Tiers-Etat (1). »

Les tentatives de fusion entre les archives doctrinales de l'antique Orient et les intuitions spontanées de la race blanche ou celtique remontent plus haut que ne semblent le dire ces magistes contemporains qui ont parlé de la Rose-Croix de 1610.

Dès l'origine de la culture littéraire de l'Europe, on trouve les preuves les plus convaincantes de ce double courant; les historiens les plus sérieux, Michelet et Henri Martin entre autres, ont reconnu que les romans de chevalerie sont une mine inexplorée de renseignements sur l'histoire mystérieuse de notre pays. « Dans le *Titurel*, dit le dernier de ces savants, la légende de Graal atteint sa dernière et splendide transfiguration, sous l'influence d'idées que Wolfram (2) sembleraient avoir puisées en France et particulièrement chez les Templiers du midi de la France. Un héros appelé Titurel fonde un temple pour y déposer le saint *Vessel*, et c'est le prophète Merlin qui dirige cette construction mystérieuse, initié qu'il a été par Joseph d'Arimathie en personne au plan du temple de Salomon. La chevalerie du Graal devient ici la *Massenie*, c'est-à-dire une franc-maçonnerie ascétique, dont les membres se nomment les *Templistes*, et l'on peut saisir ici l'intention de relier à un centre commun, figuré par ce temple idéal, l'ordre des

(1) Frédéric Morin, *Saint François et les Franciscains*, p. 72.

(2) Le templier souabe Wolfram d'Eschenbach, auteur de *Parceval*, imitateur du bénédictin satirique Guyot de Provins.



Templiers et les nombreuses confréries de constructeurs qui renouvellent alors l'architecture au moyen âge. On entrevoit là bien des ouvertures sur ce qu'on pourrait nommer l'histoire souterraine de ces temps, beaucoup plus complexes qu'on ne le croit généralement.

« Ce qui est bien curieux et ce dont on ne peut guère douter, c'est que la franc-maçonnerie moderne ne remonte d'échelon en échelon jusqu'à la *Massenie de saint Graal* (1). »

L'Eglise, d'ailleurs, protégea et favorisa les premiers développements du Temple et de la Maçonnerie, sans se douter qu'elle allaitait ses plus cruels ennemis.

Le concile de Troyes ne semble pas s'être occupé d'autre chose que de faire rédiger par saint Bernard la règle des chevaliers du Temple sur le modèle de celle de l'ordre de saint Benoît.

Le Dante, proné par Rome comme un presque saint, était, selon toute vraisemblance, un chef des Fidèles d'Amour.

M. Aroux nous apprend qu'au musée de Vienne se trouvent deux médailles représentant le peintre Pierre de Pise et le Dante ; elles portent au revers la même inscription F. S. K. I. P. F. T., c'est-à-dire *Frater sacræ Kadosh*, *Imperialis Principatus*, *Frater Templarius*.

Bühle, von Murr et quelques autres auteurs disent que l'ordre des Francs-Maçons eut pour berceau l'association des maîtres constructeurs qui édifia la ca-

(1) Henri Martin, *Histoire de France*, t. III, p. 398.

thédrale de Strasbourg au commencement du quatorzième siècle. Il y eut à Ratisbonne, le 25 avril 1459, une réunion des chefs des loges éparses en Allemagne et en Hongrie ; on y élabora les premiers statuts de l'Ordre ; l'architecte de Strasbourg était le chef de toute la fraternité. Il y eut aussi des assemblées provinciales en 1464 et en 1469 ; le 3 octobre 1498, l'empereur Maximilien prit la société sous sa protection et lui donna un privilège. Le 29 septembre 1563, les délégués de vingt-sept loges, réunis à Bâle, élaborèrent de nouveaux statuts ; il y avait alors trois grands centres, à Vienne, à Cologne et à Zurich ; l'Ordre comprenait des apprentis, des compagnons et des maîtres, avec des mots de passe, des saluts et des signes de reconnaissance. On n'a rien de précis sur l'histoire de la Maçonnerie en Angleterre avant le quinzième siècle ; on sait que sous Henri VI il y avait une *Cæmentariorum Societas*, composée d'Italiens et favorisée d'une bulle papale, et que Ashmole, qui entra dans l'Ordre en 1646, le qualifie de très ancien.

HERMÉTISTES

Éliphas Lévi pense que le *Roman de la Rose* et le poème du Dante sont deux formes opposées d'une même œuvre : l'initiation à l'indépendance intellectuelle, la satire des institutions contemporaines et la formule allégorique des grands secrets de la Société rosicrucienne. « Ces importantes manifestations de l'occultisme coïncident avec l'époque de la chute des Templiers, tandis que Jean de Meung et Clopinel con-

temporains du Dante, florissaient à la cour brillante de Philippe le Bel ; le *Roman de la Rose* est le poème épique de l'ancienne France ; c'est une œuvre profonde sous des dehors triviaux ; c'est une exposition des mystères de l'occultisme aussi savante que celle d'Apulée. La rose de Flamel, celle de Jean de Meung et celle du Dante fleurirent sur le même arbre. »

On trouve, dans les œuvres de Raymond Lulle (1), le passage suivant : « Et procerto, in præsentia et voluntate certorum sociorum argentum vivum vulgare congelavimus, per suum menstruale ; et alias, uni de sociis nostris, in cuius eramus societate, expresse quasi ad duas Leucas prope Neapolim. In quo loco, in præsentia physici Regis, et unius fratris de sancto Iohannis de Rhode et Bernardi de la Bret, et aliorum, congelari fecimus argentum viuum per suam menstrualem naturam. Et quamuis hoc vidissent, et manifeste palpassent : tamen scire non potuerunt quid esset ; nisi simpliciter solummodo, et iustico more, regia majestate salua. Et si realiter ac philosophice cognoscere potuissent, per speculationem intellectivæ virtutis dictum menstruale ac suas virtutes : artem atque scientiam absque dubio habiussent, prout dicti socii ; qui per nos multum bene intellexerunt manifeste, et habuerunt, etc. »

Il existait donc à cette époque une société de physiciens, et un *rex physicorum* en Italie, devant quelques membres de laquelle Lulle teignit du mercure vulgaire. Néanmoins, on peut croire que ce passage

(1) *Theoria*, ch. LXXXVII, p. 139, vol. 4, du *Theatrum chymicum*, édité par les Rose-Croix à Strasbourg, 1613, in-8.

a été interpolé, car on cite dans le même livre, au chapitre XXXVIII, le *Rosarium* d'Arnaud de Villeneuve. Nous remarquerons aussi qu'Arnaud de Villeneuve a été en relations suivies avec Robert, roi de Naples et comte de Provence, et que Raymond Lulle étant son principal disciple, il n'est pas invraisemblable de supposer quelques rapports entre cette société de physiciens et Arnaud. D'autre part, Lulle l'avait rencontré à Rome en 1286; le médecin provençal s'était abouché avec les fraternités pythagoriciennes de Naples (1), et il avait effectué à Rome, en 1288, une transmutation célèbre. Il resta à Naples avec Lulle de 1309 à 1311. On pourrait donc trouver fort bien par là l'origine des méthodes pythagoriciennes et des tendances alchimiques de la Rose-Croix.

D'autre part, on trouve, dans le *Lullius redivivus denudatus oder neu belebter und gründlich erklarter Lullius* (2), plusieurs passages faisant mention d'associés. Comme chacun sait, les couvents fournissent un grand nombre de philosophes hermétiques. Semler en cite quelques-uns de peu connus : les moines de Saint-Bertin, Basile Valentin, le prieur de Walkenried (3), dom Gilbert, surnommé *Abbas aureus* (1264), l'abbé Alelmus I, Albert le Grand. Le livre des *Aventures admirables du philosophe inconnu à la recherche de la pierre des Sages* parle d'un congrès de douze alchimistes, parmi lesquels deux bénédictins ;

---

(1) Marc Haven, *Arnaud de Villeneuve*, 1896, in-4.
(2) *Theatr. chym.*, Francfort et Leipzig, 1772, in-8, 4e partie, p. 224, 225.
(3) Manuscrit de 1430 sur les propriétés de l'Élixir.

le *Chymischen unterirdischen Sonnenglanz* (1), raconte la même chose ; Denis Zacharie travailla, au seizième siècle, avec un abbé ; Trithème est trop connu pour que nous en parlions ; Albertus Bayr donne le récit détaillé de ses travaux en collaboration avec son abbé, vers la fin du seizième siècle.

Cardiluccio (2), Jean Lasnier, vers 1448, Jean de Pavie (ou Ticinensis), à la même époque, s'élèvent contre une société chimique qui publie des livres pour ses seuls élèves ; les mots y sont détournés de leur signification et la véritable voie n'y est point indiquée. Dans le même tome III du *Theatrum chymicum* latin (3), un traité anonyme (4) fait mention d'un parlement philosophique ou hermétique en France, dont l'auteur était membre, et qui fonctionnait vers le milieu du quinzième siècle.

En 1586, se réunit à Lunéville une *milicia crucefira evangelica*, qui ne semblait être qu'une secte protestante (5). On la connaît par l'œuvre d'un théosophe inconnu : *Naometria, seu nuda et primi Libri intus et foris scripti per clavum Davidis et calamum Virgæ similem apertio*, etc., etc. (6). Il s'agit ici de la me-

(1) Francfort et Leipzig, 1728, p. 265 et suiv.

(2) *Magnalia mediochymica continuata* ; Nurnberg, 1680, p. 425.

(3) *Tract. secundus aureus de lapide phil.*, in *Theatr. ch.* latin, p. 657, 818 et suiv.

(4) *Antiqui philosophi Galli delphinatis, anonymi, liber secreti maximi totius nundanæ gloriæ.*

(5) Bühle, *Uber den Ursprung der Rosenkreuzer*, etc., p. 119.

(6) 1604, 205, 1790, in-4. Voir à ce propos une notice parue dans le *Wirtembergischen Repertorium*, III, p. 523, et ce qu'en dit Hr. von Murr.

sure du Temple mystique, du livre écrit à l'intérieur et à l'extérieur ; l'auteur parle de la Rose, de la Croix, du renouvellement de la terre, de la réforme générale.

Dans la *Thesaurinella chymica aurea tripartita* de Pigulus (1), dédiée à l'empereur Rodolphe II, on trouve, après des éloges variés sur les maîtres de l'alchimie, que Bernard le Trevisan, qui florissait vers 1453, a connu en Italie quatorze ou quinze philosophes, possesseurs de la pierre, formant une société.

Ce même Pigulus, dans la troisième partie de cet ouvrage, a écrit une élégie dédiée à Jean-Baptiste de Seebach, alchimiste, dans laquelle il prophétise, après Paracelse, la venue d'Elias Artiste (constituet *regimen* Christus in orbe *nouum*).

Semler, à qui nous empruntons ces renseignements, se lance ici dans une parenthèse naïve sur la signification de ces mots qui terminent le titre de l'opuscule en question : *Sub regimine vero gubernatoris olympici, Angeli Hagith, anno centesimo XCVII*, etc. Hagith n'est pas le nom symbolique d'une fraternité secrète, mais simplement le nom d'un génie planétaire, ainsi qu'on le peut voir dans la *Magie d'Arbatel*, que nous étudierons ultérieurement.

Sédir.

(1) Terminée à Hagueneau le 3 octobre 1607.



Le Retour de l'Embryonnat des âmes

L'Initiation offre aujourd'hui à ses lecteurs la première traduction en langue française du cinquième chapitre du *Sefer ha-Guilgailim*, ou livre des *Révolutions des âmes*, du célèbre cabbaliste juif Isaac Lòriah.

On trouvera dans ce fragment, écrit il y a plus de trois siècles, l'exposé des mystères de la métempsycose et des réincarnations, tels qu'ils étaient enseignés dans les écoles des rabbins initiés. Cette doctrine élucide et complète celle qui nous est parvenue de Pythagore, et celle qui nous est venue plus récemment des Indes. Le mystère de l'embryonnat montrera comment un seul corps humain peut servir de point d'appui simultanément à plusieurs âmes, pour l'achèvement de l'évolution cyclique d'une ou plusieurs d'entre elles ; on verra aussi qu'une âme peut vivre en même temps dans plusieurs corps, les utilisant à la fois pour son plus grand progrès.

L'auteur de ce livre, quoique d'origine et de famille allemandes, naquit à Jérusalem en 1534 et mourut à Jafet, dans la Galilée supérieure, en 1572, à l'âge de 38 ans. On raconte que l'esprit d'Elie reposait en lui, parfois même d'une manière sensible. Comme il avait recommandé que ses œuvres fussent ensevelies avec lui dans son tombeau, ses disciples, dont le plus connu est R. Chaüm Vital, n'hésitèrent pas à employer un subterfuge très rabbinique pour

conserver l'œuvre de leur Maître, tout en respectant à la lettre la volonté de ce dernier ; à peine Isaac Lôriah fût-il mort, que les assistants se partagèrent ses manuscrits, et employèrent à les copier avec la plus grande diligence le temps qui s'écoula avant la mise au tombeau, dans lequel ils placèrent pieusement les originaux.

C'est ainsi, dit-on, que nous sont parvenus les admirables livres de ce cabbaliste. Les uns furent même traduits en latin dans la collection de Knorr von Rosenroth ; les autres sont restés manuscrits, tel son *Commentaire sur le Sefer Jezirah*, dont des copies existent dans certaines bibliothèques privées.

---

1. Nous avons assez démontré dans le chapitre précédent que toutes les âmes sont soumises à un mélange de bien et de mal, qu'elles viennent au monde pour se refaire en séparant le bien du mal, et que les unes viennent au monde par le mystère de la révolution, les autres par le mystère de l'embryonnat. Il nous faut maintenant dire ce que sont proprement la révolution et l'embryonnat.

2. La révolution, que l'on appelle *Gilgul*, est le cas où, lorsqu'un enfant sort du sein de sa mère, une certaine âme entre en lui ; cette âme est obligée de supporter toutes les douleurs et toutes les misères qui affligeront le corps par le fait duquel elle entre dans l'aura du monde pour jusqu'à sa mort, et sans avoir le pouvoir de s'en séparer avant le dernier jour. L'embryonnat, ou *Ibbur*, est le cas où une âme vient au monde dans un homme déjà né dans ce monde et adulte. Quand une âme autre entre dans un homme

semblable, cela ressemble au fait d'entrer dans une femme qui porte un embryon dans son ventre, et voilà pourquoi on a donné à cet acte le nom d'embryonnat. C'est, suivant le même mode, une nouvelle fécondation qui se passe dans l'homme adulte qui reçoit une nouvelle âme en plus de son âme radicale. Et il ne peut arriver qu'une âme s'embryonne par ce mystère dans quiconque n'est pas encore âgé de plus de treize ans, c'est-à-dire de treize ans et un jour, époque à laquelle il est considéré comme un homme et obligé à l'observance des devoirs, alors vient une nouvelle âme pour l'aider à être juste et le diriger dans l'étude des préceptes et de la loi.

3. L'embryonnat est double : premièrement, c'est le cas d'une âme qui, lorsqu'elle seconde à nouveau un homme, se trouve en état de manquement, parce qu'il lui manque l'accomplissement d'un précepte dans une révolution précédente, accomplissement dont l'occasion ne s'est pas présentée, par exemple le lévirat, la discalcéation, et d'autres semblables. Elle n'avait pas besoin de descendre en révolution pour cette réparation, comme nous l'avons dit ci-dessus. C. 4. C'est pourquoi elle est venue s'embryonner dans cet homme pour accomplir le précepte qui manque.

4. Secondement, il peut arriver qu'une âme féconde un homme dans l'intérêt de ce dernier, pour l'aider, le rendre juste, le gouverner, alors qu'elle-même est indemme de tout manquement. Dans aucun des cas, il ne peut y avoir fécondation avant que l'homme soit âgé de treize ans et un jour, c'est-à-dire arrivé au moment où il est obligé à l'observance des préceptes.

5. Entre les deux cas, il y a cette différence que lorsque l'âme s'est embryonnée pour elle-même et pour réparer son manquement, elle s'étend à tout le corps comme l'âme propre de l'homme et supporte tous les malheurs et toutes les souffrances qui s'abattent sur ce corps, comme l'âme même de ce corps et qu'elle y reste tant qu'elle n'a pas accompli le précepte qui lui manque ; dès qu'elle l'a fait, elle s'en va.

6. L'embryon qui se forme dans l'intérêt de l'homme et pour l'aider, n'est pas soumis aux misères et aux douleurs du corps, par le fait qu'il est indemne de manquement et ne travaille pas pour soi. Il n'a pas non plus de temps fixé pour s'en aller. Le plus souvent, il y reste le temps qu'il veut et suivant la bonne volonté que montre l'homme, plus celui-ci s'améliore plus forte est l'union. Si l'homme tombe dans le mal, il s'en sépare, disant d'après *les Nombres*, 16, V, 26 : Éloignez-vous je vous prie, des tentes de ces hommes impies... et s'en va.

7. En ce qui concerne la révolution, il est possible que deux ou trois étincelles reviennent ensemble dans un corps unique, comme nous le dirons plus bas, dans ce même chapitre. Mais cela ne peut arriver que si les âmes en révolution proviennent de la même racine, et même des 613 étincelles de cette racine, lesquelles sont unies par une solidarité forcée et sont toutes de la même âme.

8. Si quelqu'un détourne son prochain, tous deux sont tenus à souffrir une révolution dans un même corps ; le séducteur, pour aider l'autre à remplir le devoir dont il l'a détourné, et à réparer le mal dont il

est cause. Dans ce cas, bien qu'ils ne soient pas de même racine, ils peuvent revenir ensemble.

9. Dans la plupart des cas d'embryonnat les âmes proviennent de la même racine. Toutefois, lorsqu'un homme fait, comme il le faut, tous ses efforts pour remplir un précepte et y reste attaché à l'exemple d'un certain juste qui lui-même avait apporté tous ses soins à cette observance, il se peut, bien qu'ils ne soient pas de même racine, que l'âme de ce juste féconde cet homme.

10. Sachons aussi qu'il peut arriver que cette fécondation se produise entre deux vivants. Si, par exemple, un juste vit sur terre s'occupant à l'observance d'un précepte, comme le fait le juste, il se peut que *Nepesch* ou la *Psyché*, âme inférieure du juste, imprègne l'homme, bien qu'ils soient vivants tous deux. C'est ce qui est dit dans I, *Sehmuel*, 18, 1 : « La Psyché de Jonathas est liée à celle de David », quoique tous deux vécussent dans la même génération. (A retenir.)

11. Ce que nous disons de l'embryonnat est indiqué aussi dans le livre de *Midrash Hanneccham*, 42. Il y est dit : « Qu'on aide celui qui est venu pour se purifier. » R. Nathan dit : « Les âmes des justes l'aident. » (Cela est à noter.)

Il en est ainsi que l'âme d'un juste vient dans un homme, pour l'aider à remplir ses devoirs, et que, par conséquent, le juste prend sa part de l'observance des préceptes.

C'est ce qu'ont remarqué nos vénérés maîtres quand ils ont dit : « Les justes sont plus grands après leur mort que pendant leur vie. Parce qu'après leur mort,

ils méritent avoir des enfants. » Ce qui veut dire que l'homme est comme le fils de ce juste qui le dirige dans l'observance des préceptes, comme un père ferait pour son fils. Au chapitre XI nous expliquerons plus longuement de quels grands secours peut user et se conforter un homme fécondé par un juste. Voici ce que voulurent dire nos maîtres par ces mots : S'il est honnête, il recevra sa part et la part de son compagnon dans le jardin d'Eden, et maintenant qu'il est embryonné, dans tel ou tel homme pour l'aider, il reçoit, suivant le précepte même, sa part à nouveau.

12. Quant à la révolution, elle a plusieurs causes :

1° Quelqu'un revient parce qu'il a péché et contracté un vice. Sa révolution sera consacrée à la réparation du péché pour lequel il vient. Et, dans ce cas, il est facile qu'il pèche de nouveau ;

2° Un autre revient pour remplir et parfaire un précepte négligé. Ici, il y a deux espèces de cas. Le précepte n'a pas été observé alors que l'occasion en était fournie : si, par exemple, il n'a pas fabriqué de tente lorsqu'est venue la fête des Tentes, etc., bien qu'il n'ait pas porté de ses mains atteinte au précepte, mais parce qu'il est resté indifférent et n'a pas agi. Il est plus loin du péché que celui qui revient pour accomplir un précepte dont l'occasion ne lui a pas été fournie, mais que, par paresse, lui-même n'a rien fait pour chercher. Par exemple, il n'a pas acheté de champ pour observer le principe de la gloire. Celui-là est encore plus loin du péché, il a beaucoup de chance pour ne pas y tomber ;

3° Certains reviennent pour rendre les hommes justes

et pour les conduire dans la voie du bien et non dans leur propre intérêt. Ceux-là sont absolument certains d'échapper au péché. La raison en est que le Seigneur, dont le nom soit béni, ne désire pas (ce qui ne soit pas !) que ses créatures retombent dans la pente, quand elles ont payé le poids de leurs dettes. Et comme celles-ci ne reviennent que pour les autres, il les garde de tout péché ;

4° Quelques-uns reviennent parce que dans une révolution antérieure, ils n'ont pas mérité de recevoir l'épouse qui était la véritable et l'assortie et que, cette fois, ils vont la recevoir.

13. Maintenant que nous savons comment se fait la révolution, comment il se fait que plusieurs étincelles se réunissent dans un corps unique, si toutefois elles sont de la même racine, entrons dans un domaine plus spécial. Sachons donc qu'il peut arriver que dans un corps reviennent une âme ou deux, ou trois, ou quatre. Il est impossible de trouver plus de quatre âmes dans un corps. Les choses se passent de telle façon qu'il ne vient quelquefois qu'une seule âme nouvelle, mais quelquefois avec elle reviennent de vieilles âmes de sa racine, pour réparer avec celle-ci le mal pour quoi elles ont dû revenir en révolution. Quelquefois, comme je l'ai dit, il ne vient qu'une âme neuve, quelquefois une âme déjà révoluée, quelquefois une neuve et une révoluée, ou bien une neuve et deux vieilles ou bien enfin une neuve et trois vieilles.

14. A cela se rapporte ce que dit Job, 32, 29 : Or Dieu a fait toutes ces choses trois fois en chacun des hommes. Par homme, il faut entendre ici l'âme radi-

cale neuve, grâce à qui l'âme reçoit le nom d'homme et d'individu. Dieu ordonne qu'il se fasse trois révolutions avec celle-là, ce qui donne trois vieilles avec la nouvelle qu'on appelle l'homme. C'est aussi le sens des paroles de *l'Exode*, 20,5, touchant la vengeance de l'iniquité des pères sur leurs enfants et leurs petits-enfants, jusqu'à la quatrième génération. Parce que, par le mystère des révolutions, ce n'est qu'à la quatrième seulement que l'iniquité se purge avec l'âme nouvelle.

15. La même chose peut arriver dans l'embryonnat, où il ne peut y avoir aussi que trois âmes dans un homme, soit trois âmes en plus de son âme radicale, en tout quatre âmes : car elles peuvent être trois ou moins imprégnant le même homme, mais jamais plus de trois.

16. Mais dans tout embryonnat, comme les âmes s'associent à quelqu'un dont l'âme est de la même racine qu'elles, la fécondation se fait dans un ordre allant du moindre au plus important. Dans ce cas, le premier embryon est le moindre en degré, le deuxième est plus important et le troisième, enfin, est le plus grand. Alors c'est un plus juste, une âme plus parfaite que les autres qui imprègne avant que la lumière soit obscurcie. La même méthode est constamment observée, de sorte que dans le mystère de l'embryonnat, jamais ne se manifestent plus de trois âmes en sus de l'homme lui-même.

17. Il y a aussi une autre explication de ce passage de *Job*, 33, V, 29 : Dieu opère ces choses deux et trois fois dans l'homme. Il aurait dû dire en trois fois,

puisqu'il dit en deux et trois tours, ou deux fois trois, de telle sorte que l'on peut comprendre qu'il existe un ternaire deux fois répété. Voici donc le sens : Quand quelqu'un vient au monde dans les trois premières révolutions, il vient seul, c'est-à-dire que son étincelle ou sa particule est seule, pour qu'il ne manque (ou ne désire) pas de secours.

18. Mais quand il a été révolué trois fois, alors commencent trois révolutions secondaires. A partir de ce moment et désormais, il ne revient plus seul : avec lui revient ou s'embryonne une étincelle de ses racines pour l'aider. Quand donc une autre étincelle se prépare à entrer en société avec lui, c'est dans le but de le diriger et de le conforter. Ainsi quand le texte dit : En deux et trois tours, Dieu opère ces choses dans l'homme, cela veut dire : Cela se passe dans la seconde période des trois révolutions et particulièrement dans la troisième, et, ultérieurement, quand lui-même est avec un homme, c'est-à-dire avec une autre étincelle, pour que cette étoile lui donne secours et lui montre la voie droite. C'est ce qu'avec l'aide de Dieu, nous expliquerons dans le chapitre XII, à propos des paroles du *Deutéronome*, 22, v, 3.

Sachons donc que si un homme revient pour la négligence d'un précepte, il revient beaucoup de fois seul, jusqu'à ce qu'il ait rempli tous les 613 préceptes et tout ce qu'il a à parfaire pour sa part. Quand il se relèvera à la résurrection des morts, chacun de tous les corps dans lesquels il a été révolué recevra de cette étincelle la part en rapport du principe qu'elle a remplie, quand elle habitait ce corps.

19. S'il revient à cause d'un vice ou d'un péché, il est alors nécessaire qu'il soit révolué avec une autre étincelle, qui l'accompagne et l'aide dans sa réintégration.

20. Si la première étincelle a commis un de ces péchés à cause de quoi les corps sont abîmés dans la mort et périssent, et qu'il ne puisse y avoir pour eux de résurrection, cette étincelle dont le corps a peu revient seule dans un second corps, de façon à ressusciter avec toutes les parties de l'étincelle du premier corps ; mais celui-ci périt.

21. Puisque nous avons dit que la multitude des âmes ne peuvent se révoluer dans un seul corps, à moins d'appartenir à la même racine, disons que, bien que les 613 étincelles d'une racine puissent se révoluer avec une d'elles, cette révolution ne peut pas être simultanée ; ce sont les étincelles les plus proches et les plus analogues qui marchent ensemble.

22. Il pourrait cependant arriver que quelqu'un se montrât digne de recevoir les embryons des 613 étincelles, comme nous l'avons exposé dans le précédent chapitre ; mais dans ce cas trois seulement prévalent dans l'embryonnat, et la lumière des autres est obscurcie.

23. Toutefois, dans le cas où cette étincelle est tout à fait parfaite, il peut arriver que la révolution des 613 de sa racine se fasse en elle, et que proportionnellement à sa perfection, elle remplisse assez de préceptes, pour que nombre de rayons se révoluent en elle. S'il arrive par hasard (Dieu l'en préserve) qu'elle pèche et se corrompe, à raison de ce péché

nombre d'étincelles lui sont enlevées. Cela se passe tout aussi bien dans la psyché ou âme inférieure que dans l'esprit ou le mental.

24. Il y a des étincelles qui sont très près de l'homme, d'autres plus éloignées, certaines l'entourent de loin, d'autres de si près qu'elles le revêtent pour ainsi dire. Tout cela dépend des œuvres de cet homme.

25. Sachons qu'il dépend des œuvres d'un homme de rassembler les étincelles de sa psyché, de son esprit et de son mental pour les élever de la profondeur des écorces et les parfaire.

Dieu aidant, nous nous expliquerons plus longuement en parlant de la prosternation de la face dans les prières au chapitre IX, où nous dirons que la psyché fait bien des révolutions et parfois l'esprit et le mental également. Quand nos maîtres disent que le fils de David ne peut venir avant que toutes âmes qui sont dans les corps n'arrivent à la lumière, comment cela est-il possible, alors qu'il faut un nombre considérable de révolutions, pour que la psyché de ceux de notre génération (c'est-à-dire des juifs) au moins fût parfaite jusqu'à sa pleine régénération. S'il en est ainsi, comment toutes les espèces pourront-elles consommer leur perfection ? Mais comme il a été dit, les esprits ou les mentals peuvent venir dans des corps divers et aussi bien s'involuer dans la psyché de quelque étranger. Voici la raison pour laquelle les âmes peuvent se réintégrer ensemble et qu'il n'y a pas besoin que les unes attendent les autres.

26. Si une psyché sort des profondeurs des écorces et (ce que Dieu détourne) pêche à nouveau et retombe

dans la corruption, à nouveau elle se plonge dans les écorces comme auparavant et avec elle sont entraînées toutes les étincelles qui dépendent d'elle. Quand elle retourne en révolution, elle-même et son cortège d'étincelles reviennent dans un corps unique; mais le fondement de cette révolution réside dans l'étincelle, prise dans l'ensemble de la psyché, qui a trait à ce corps; les autres particules de la psyché qui reviennent avec elle entrent dans le corps par le mystère de l'embryonnat, mais ne souffrent pas moins des douleurs et des misères qui arrivent au corps, en ce qui concerne le corps lui-même et les douleurs de la mort. Cependant les péchés commis dans ce corps ne les chargent pas elles-mêmes et ne chargent que l'étincelle qui, en l'espèce, correspond directement au corps, car les autres adhèrent plutôt au bien qu'au mal. Si un précepte est rempli, elles en ont leur part et participent aux conséquences, parce qu'elles sont là pour aider l'étincelle directement liée aux corps.

27. On voit donc qu'elles participent à la fois de la nature de la révolution et de la nature de l'embryonnat. La raison en est que, par les douleurs et les souffrances de la mort qu'elles supportent dans le premier et le second corps, elles expient leurs péchés et que par les bonnes œuvres qu'elles accomplissent dans le second corps, elles se perfectionnent, se restituent et deviennent fortes. On sait que dans l'embryonnat du second corps, elles ne supportent aucune peine, ainsi qu'il a été dit.

28. Par là nous comprenons comment on peut espérer la fin et le terme de toutes les révolutions. Si

les premières étincelles participaient aux péchés du second corps, il faudrait dire que plus elles parcourent de révolutions dans leurs retours au monde, et plus elles accusent de péchés. Mais les choses se passent comme nous l'avons dit. Voici : toutes les particules de la psyché sont révoluées ; cependant, l'étincelle qui est plus particulièrement attachée au corps est l'étincelle fondamentale et qui nomme cette révolution ; elle est chargée des peines et des péchés commis. Lors de la résurrection des morts, chaque corps recevra l'étincelle qui lui est due suivant le temps auquel elle fut en lui et suivant le degré de la racine dans laquelle elle a été choisie.

Isaac Loriah.
(*Traduit par Edgar Jegut.*)



Société des Conférences spiritualistes

La dernière conférence, très d'actualité, avait pour titre « le Carême, le Jeûne et la Reconstitution de l'Être humain ».

Papus nous a montré la pratique du jeûne prescrite dans tous les cultes, depuis l'origine des religions. Autrefois surtout, il était rigoureux, cela pour deux causes : une d'hygiène, une d'ascétisme. « Il faut dompter la matière. » Le jeûne précède les grandes fêtes : il fait ainsi concentrer l'attention sur ce but à atteindre : une préparation digne à une fête à célébrer, rappelant à l'esprit distrait, par une sensation physique pénible, ce à quoi il doit s'occuper.

Il n'y a pas qu'un jeûne physique : Pythagore imposait à ses disciples un jeûne intellectuel très dur, consistant à garder le silence le plus absolu pendant un temps qui pouvait atteindre sept années. C'était un prélude à leur initiation. De même, on remarque qu'avant toute grande action les initiés, les prophètes, Jésus lui-même, observaient un long jeûne — on aiguille par là, dans un sens unique, des activités enlevées à leur emploi ordinaire pour un temps, afin d'obtenir le plus grand détachement possible du plan matériel, leur domaine, où elles nous retiennent.

Le jeûne essentiel, le jeûne spirituel, est celui qui consisterait à ne pas nourrir de mauvaises intentions les paroles proférées, ne dire du mal de personne, ce qui est bien difficile, car cela s'étend bien loin. « Le véritable chrétien dans l'Invisible n'est jamais accusateur. »

Dans la partie « Reconstitution de l'Etre humain », Papus exposa une clé très claire et instructive de l'alimentation. Dans le corps humain, les os correspondent au

règne minéral. Aussi, veut-on fortifier le système osseux d'un enfant ? on lui fait absorber des sels calcaires, des phosphates. Veut-on produire un athlète, un corps aux muscles vigoureux ? la chair correspondant au règne végétal, le végétarisme sera le meilleur régime. Les sports prouvent par d'abondants exemples la justesse de cette assertion. Enfin, un intellectuel, dépensant une grande quantité de force cérébrale, doit manger de la viande, sous peine d'anémie cérébrale, car seules les énergies animales que renferment les viandes, peuvent lui fournir la qualité de force dont il a besoin.

Tel fut en résumé le fonds de cette intéressante conférence, agrémentée d'incessantes anecdotes relevant, aux oreilles des auditrices, la saveur d'idées scientifiques, c'est-à-dire trop masculines.

L. B.

ANNA ROTHE

Nos lecteurs doivent encore se souvenir de cette mémorable séance de l'Institut dans laquelle un savant « à qui on ne la faisait pas » pinça le nez de son collègue qui actionnait un phonographe ! Cette délicieuse évocation me venait à l'esprit en suivant les phases diverses du procès d'Anna Rothe à Berlin. Le souverain d'Allemagne a donné d'assez nombreuses preuves d'une intelligence ouverte à toutes les conquêtes modernes de la science pour qu'il me semble utile de le dégager de l'accusation d'avoir « exigé la condamnation du « Médium aux Fleurs ». Je préfère croire qu'il y a là-dessous quelque accès de pituite d'un anonyme chef de bureau.

Quoi qu'il en soit, il nous semble nécessaire de dire quelques mots à ce sujet, pour éviter l'emballement bien excusable des défenseurs quand même et les ricanements peu intelligents des ignorants et des sceptiques.

Cent témoins, la plupart jouissant d'une situation so-

ciale élevée, sont venus affirmer la loyauté du médium. Elle a cependant été condamnée sur la déposition de moins de six témoins contraires... mais appartenant à la Police.

Personnellement, j'ai la chance de ne pas avoir eu à étudier moi-même ce médium, ce qui me laisse mon entière liberté d'esprit. Or, que Mme Anna Rothe ait produit des phénomènes d'apports positifs, cela me semble indéniable, car elle a été totalement déshabillée et a donné, à Paris, une séance en pleine lumière en produisant des apports nombreux non seulement de fleurs, mais aussi de gros bouquets. D'autre part, il est aussi possible que, pour parer à tous les cas, elle se soit munie avant ses séances de fleurs chez le marchand du coin. J'ai personnellement étudié un médium remarquable qui commençait souvent ses séances par de vulgaires truquages et qui obtenait, étant sûre des assistants, de remarquables phénomènes ensuite. La suggestion des sceptiques peut pousser au truquage et nous connaissons encore trop peu les médiums pour vouloir les juger sans appel. Enfin, il y a la police, qui est parfaitement capable de faire elle-même des « apports » dans les poches d'un médium qu'on veut prendre en faute. Le problème reste donc entier, et pour nous nous considérons que ce procès prouve qu'Anna Rothe est capable de produire de vrais phénomènes et qu'elle peut quelquefois, pour ne pas se fatiguer, se laisser aller à des essais de supercherie. C'est aux expérimentateurs à reprendre la question dans quelques mois quand « la victime » sortira de prison. Résumons, en attendant, les articles de la presse à son sujet. Voici, d'abord, un excellent article du journal *l'Eclair* (28 mars 1903) :

LE MÉDIUM AUX FLEURS DEVANT LES JUGES DE BERLIN

Un procès de tendance. — Dix-huit mois prévenue pour avoir distribué des fleurs. — Ce qu'est Anna Rothe. — Une séance à Paris. — On croit à son innocence. — Les rigueurs de la police berlinoise.

Il se juge en ce moment, à Berlin, un procès à plus d'un titre intéressant. Une dame Anna Rothe, emprison-

née depuis dix-huit mois, est poursuivie sous l'inculpation d'escroquerie, simplement pour avoir, en sa qualité de médium, dans des séances pour lesquelles elle touchait un cachet minime, distribué des fleurs que des esprits, disait-elle, par ses soins, envoyaient à l'assistance.

On l'avait, pour cette raison, nommée le « Médium aux fleurs ».

Vers la fin de novembre 1901, au cours d'une des séances, des policiers se jetèrent sur Anna Rothe, la garrottèrent, la fouillèrent et trouvèrent, dans son jupon, 153 roses, des citrons et des mandarines. Ils prétendirent qu'elle les y cachait, dans des poches adroitement dissimulées, pour les en tirer au moment voulu.

Elle fut arrêtée, mise en prison, où elle fut détenue et traitée comme un prisonnier d'État. Enfin, l'instruction terminée, le procès s'est ouvert. Les audiences sont favorables à l'accusée, car des témoignages abondent en sa faveur, comme celui du professeur Kœssinger, qui la dit douée « d'une force surnaturelle »; du philologue Herman Eischacker, qui a été témoin des faits et n'a pu relever de supercheries ; de M. Georges Sulzer, président de la Cour de cassation de Zurich, qui est venu attester sa foi en l'innocence de l'accusée.

Le déploiement d'un appareil judiciaire excessif peu en rapport avec le délit, la longueur et les hésitations de l'instruction sont la preuve que ce procès est en réalité tendancieux. Le monarque illumine qui règne sur l'Allemagne, a voulu mettre un frein à l'expansion d'un mysticisme indépendant et à toutes les manifestations d'un spiritisme affranchi des dogmes officiels.

Anna Rothe à Paris.

La femme qui éprouve les effets de l'ire impériale est venue à Paris. On a organisé pour elle des réunions spéciales dans le monde qui fait son étude de ces troublants problèmes. La plus décisive de ces réunions, puisqu'elle était destinée à répondre à certaines critiques que les sceptiques avaient formulées, se tint chez une femme éminemment distinguée, écrivain d'une profonde conviction, auteur d'un beau et noble livre, Mme Rufina Noeggerath.

Depuis que le procès est ouvert, cette dame se tient,

par la pensée, en communication étroite avec l'accusée et de toute son âme l'assiste. On a dressé chez elle le procès-verbal des choses qui s'y passèrent quand Anna Rothe y vint.

« Mme Anna Rothe me demanda une grande lumière, des lampes sur tous les meubles. Elle exigea une inspection rationnelle de mon salon. Elle se dévêtit devant moi; elle ôta jusqu'à sa chemise qui, sous un peignoir ouvert, fut le seul vêtement qu'elle garda. Elle nous apparut ainsi à tous, sans personne qui pût l'assister.

« On était en mars, il faisait froid ; on voyait fort bien, sous sa chemise, son maigre corps grelotter. Elle entra en transe, elle prit la voix d'un esprit qui parle par sa bouche, et les matérialisations se produisirent.

« Cela commença par une odeur de violettes, et cette fleur — ma fleur préférée — soudain tomba des plis de mon jupon et m'inonda de sa grâce mélancolique... Puis ce fut dans la pleine lumière, à deux mètres de haut, un bouquet soudainement formé, qu'elle prit en ses mains et remit à une princesse W..., qui pleura, persuadée que son fils défunt lui envoyait ces fleurs...

« Des pensées, larges et fraîches écloses, surgirent en corbeille sur la table, telles que la nature les avait faites. Sur le front d'un écrivain royaliste, des œillets blancs tombèrent en avalanches. Nul ne fut oublié. Il ne fut point jusqu'à la domestique qui ne s'entendu appeler, pour recevoir de sa mère morte une énorme brassée de fleurs des bois, ruisselante d'une eau qui nous inonda, et qui semblaient avoir été cueillies sur le bord d'un étang.

« Nous avons dressé procès-verbal de cette séance, au cours de laquelle il nous fut impossible de relever l'ombre d'une incorrection. »

Mme Noeggerath est spirite convaincue, et ces faits lui sont familiers, elle les explique de cette façon : les fleurs sont des apports ; l'esprit qui, par Anna Rothe, en dispose, les prend ou les cueille, les dématérialise pour les matérialiser ensuite.

Ce qui s'est passé chez Mme Noeggerath s'est passé ailleurs. Cette dame nous communique un procès-verbal, signé par le docteur Ladwig Reininghaus (d'Echte), non spirite.

Dans ce procès-verbal, ce passage est à relever :

« Subitement, paraissant sortir de transe, le médium se

lève, les yeux grands ouverts, et se dirigeant vers la comtesse de R..., le bras courbé à angle droit, les doigts contractés par une crampe, comme dans le but de saisir et de tenir quelque chose. Elle reste ainsi un moment immobile, les yeux suivant un objet que nous ne voyons pas. Tout d'un coup, elle saisit avec les deux mains, sur l'épaule droite de la comtesse, 25 à 30 fleurs d'automne, fraîches, humides, qui apparaissent subitement à nos yeux, et elle les pose sur la table.

« Puis je vois un citron et plusieurs pommes rouges prendre naissance sous nos yeux dans l'air et tomber sur la table. »

C'est par dizaines que de telles attestations se produisent; le prétoire en donne du reste un écho : le docteur Eischaker a résumé l'impression des sceptiques de bonne foi en disant :

— Qu'elle soit prestidigitatrice ou spirite, peu importe ; elle ne nous a pas volé notre argent.

Néanmoins, cette femme est en prison depuis dix-huit mois. Et quelle prison !

Prisonnière d'État.

La pauvre femme avait si peu reçu d'argent pour ses séances, que, dès le jour de son arrestation, son mari, qui était chaudronnier, et ses enfants furent dans un dénuement affreux. L'une de ses filles mourut en couches. Son mari, tombé malade et moribond, demanda la faveur de l'embrasser avant de mourir : on ne la lui accorda point.

Elle fut cependant autorisée à assister aux obsèques. Un agent l'escortait. On la conduisit directement à la tombe. Elle fléchit les genoux, pria, pleura ; un prêtre l'exhorta à se relever. Puis on la reconduisit en prison.

Les juges, curieux d'assister à une petite scène de matérialisation dont ils ne paieraient pas les frais, invitèrent Mme Rothe, puisqu'elle en avait le pouvoir, à fleurir sa cellule.

« Anna Rothe, prononça le magistrat, dites à vos esprits de nous révéler leur présence par des apports. »

— Mes esprits ne sont ni à mes ordres, ni aux vôtres, répondit-elle.

Aussitôt, sur le crâne des magistrats, des pierres churent

qui les firent s'enfuir, épouvantés. Ils ne renouvelèrent pas l'expérience.

Le procès continue : on croit pouvoir escompter un acquittement, malgré la jalousie du Kaiser qui, depuis le temps qu'il promène par le monde son orgueil de pontife, n'a pu encore engendrer que les fleurs d'une rhétorique dont son peuple a souvent critiqué l'artifice et l'emphase.

*
* *

L'auteur de cet article connaît la question qu'il traite et son étude est claire et documentée. Par contre, le correspondant à Berlin du *Temps* veut faire de l'esprit, mais il est hélas! moins documenté, théoriquement parlant, bien qu'il me fasse le grand honneur d'une élogieuse citation. Voici son article :

COURRIER DE BERLIN

La superstition : les spirites. — L'état d'âme des Berlinois mystiques. — Les « guérisseurs par la prière ».

Berlin, 1er avril.

Il est à remarquer que les phénomènes soi-disant spirites, dont il a été question, toute cette semaine, au cours du procès de la Médium aux fleurs Anna Rothe, appartiennent à la catégorie des « miracles bêtes », qui exaspéraient Flaubert. Tantôt c'est un parapluie qui traverse une fenêtre sans briser les vitres, tantôt des oranges qui planent dans l'espace, un œuf de verre qui surgit à l'extrémité des doigts du médium en état de « transe ». Les coups mystérieusement frappés sur la table, la danse de celle-ci, l'évocation des morts sont plus impressionnants et plus classiques aussi. Ce qui eût pu frapper les imaginations, ce sont les devises philosophiques écrites au revers d'une assiette par les « esprits » au service de Mme Rothe. Malheureusement, ces aphorismes soit-disant d'outre-tombe n'étaient que la traduction de phrases empruntées à un ouvrage d'un écrivain bien vivant, le docteur Encausse (Papus) de Paris, qui aura dû être surpris de cette prématurée évocation de son ombre. Mais de tels incidents ne peuvent influencer les adeptes. On a pu constater, au cours du

procès Rothe, que les convaincus demeurent encore plus convaincus et voient une martyre de la foi dans la femme condamnée pour escroquerie vulgaire ; tandis que les rieurs sceptiques ou indignés avaient déjà leur opinion faite avant d'assister aux expériences.

Cette histoire bouffonne ne fera pas perdre un client aux nombreuses réunions spirites de Berlin. Elles pullulent, et leur efflorescence tient bien plus à un certain état d'âme qu'à l'ignorance, comme on le croit vulgairement. Il ne peut être question d'ignorance grossière dans ce pays où les illettrés sont rares et où la religion positive évangélique ne prédispose guère au mysticisme. Mais l'autorité s'est trompée complètement en croyant qu'elle allait déraciner le mal, en étalant au grand jour, par un procès retentissant, les tromperies énormes que commettent les spirites ainsi que les absurdités des « chrétiens scientistes » ou sectateurs de la guérison par la prière, lesquels sont également nombreux et se recrutent dans les classes aisées et éclairées.

Il y avait cent trente témoins cités au procès Rothe : celle-ci était prévenue de soixante cas de fraude ou escroquerie, car, quoiqu'il n'y eût pas de prix d'entrée à ces séances d'invitation, elle vivait de contributions prélevées sur la bourse des assistants. Les uns donnaient quelques marks ; d'autres payaient le prix fort ; cela allait jusqu'à 30, 50 et 100 marks pour assister aux tours de passe-passe qui étaient si maladroitement accomplis que, selon un témoin, un prestidigitateur de métier en aurait rougi. Il est du reste connu qu'il y a quelque temps, un bateleur de profession, dont les affaires stagnaient, s'avisa d'imiter les « apports » d'objets « dématérialisés », puis « rematérialisés » ; il réussit si brillamment — il avait, lui, une technique vraiment solide — que, méconnu comme artiste, il devint célèbre comme médium. Son succès fut prodigieux et les revues spirites s'occupèrent gravement des « transes » et du « corps astral » de l'adroit compère, qui devait bien rire dans sa barbe.

Après de telles histoires il n'est pas à espérer que les clients des cercles spirites aillent devenir plus raisonnables. Ce n'est pas de raison qu'il s'agit, mais d'une véritable foi que rien ne rebute. La Rothe tenait des réunions au moins

chaque semaine, elle voyageait en province et à l'étranger, son industrie macabre était très florissante. Elle se sentait si sûre de son public qu'elle se gênait à peine. Les fleurs que les esprits devaient « apporter » à travers les espaces étaient achetées ouvertement dans quelque boutique du voisinage ; on le voyait, on le savait, mais les fidèles, tout en admettant ce détail prosaïque, continuaient à croire que ces fleurs, bien et dûment prises dans le magasin à côté, passaient par l'opération mystérieuse de la dématérialisation ou par quelque « quatrième dimension » pour venir, ensuite, s'épandre sur les assistants, — dans l'obscurité — tandis que le médium, qui avait toujours soin d'amener partout avec elle des complices inconscients, entre autres de grosses dames myopes et crédules, entre lesquelles elle se plaçait, tirait simplement les fleurs par une fente aménagée dans son jupon ou même les prenait derrière elle, dans un coin obscur de la pièce où elle opérait. Le sieur Jentsch, l'impresario, faisait la police de l'assemblée : voyait-il une figure trop attentive, trop curieuse, il éloignait l'importun « dont la présence faisait perdre trop de fluide au médium ». C'était l'explication technique pour se débarrasser des surveillances gênantes. C'est ce même Jentsch qui, arrivé dans la ville où la séance devait avoir lieu, s'informait, et pas toujours rigoureusement ni adroitement, des histoires ou particularités concernant les principaux « invités » aux expériences. Le soir venu, la médium révélait ces secrets qu'elle ne paraissait n'avoir appris que par la nécromancie ; les assistants en restaient frappés. Au surplus, un expert a démontré que, dans ces cas de révélations prétendues, les victimes mettent elles-mêmes, et inconsciemment, le médium sur la voie en rectifiant ou complétant ses dires. Le médium n'a besoin que d'un peu d'esprit d'observation. Quand les morts évoqués faisaient de trop grossières fautes de syntaxe, incompatibles avec leur génie littéraire ou leur éducation mondaine, les initiés ne riaient pas : il paraît que l'esprit évoqué est soumis jusqu'à un certain point aux imperfections de traduction inhérentes à la personne du médium.

La clientèle berlinoise de la Rothe se recrutait dans tous les mondes. Le plus bel ornement en était, certes, la

comtesse Moltke, nièce de l'illustre feld-maréchal. La comtesse et la « médium aux fleurs » s'appelaient « sœur » selon l'usage de la confrérie. Le général comte Moltke, attaché à l'état-major prussien n'appartenait pas au cénacle. Du moins il n'a pas été inscrit dans la liste des témoins. Il en aurait fait partie que cela n'aurait rien eu d'étonnant. Un autre général, M. de Zastrov, en était. Ces superstitions sont bien plus répandues qu'on ne le croit dans les âmes germaniques. Un des témoins principaux — et convaincus — est président de la Cour de cassation de Zurich.

***

Enfin, ce procès a provoqué dans le journal *le Français* une polémique, au cours de laquelle le docteur Corneille a écrit l'intéressante lettre suivante :

« ... J'ai étudié longtemps et consciencieusement des phénomènes produits par un agent mystérieux, que je n'ai aucun élément pour définir scientifiquement.

« Cet agent s'est manifesté à moi et à mes collaborateurs par la vue, par l'ouïe et par le toucher, dans des conditions excessivement nombreuses et variées.

« Il m'a semblé qu'il provenait tour à tour, et quelquefois simultanément, des personnes présentes à l'expérience et d'un Au-delà qu'il m'est impossible de définir.

« Cet agent m'a prouvé, d'une manière indiscutable, qu'il existait objectivement, qu'il était intelligent, adroit, puissant, mais en même temps fugitif et infidèle.

« Il m'a semblé que certains rayons lumineux, pas tous, le gênaient dans ses manifestations, que la présence de certaines personnes lui était d'un grand secours, tandis que celle d'autres personnes paraissait le gêner.

« Cet agent, à plusieurs reprises, s'est comporté comme s'il avait des mains agiles et fortes. Il a fait preuve souvent d'une extraordinaire dextérité, en accomplissant des actes qu'un prestidigitateur habile n'eût pas accomplis sans le secours de compères et d'un matériel compliqué.

« Il s'est généralement montré docile, même dans ses moments de grande violence.

« En un mot, il m'a permis de formuler cette conclusion : c'est que dans des circonstances expérimentalement années, dont une des conditions *sine quâ non* est la

présence d'un être humain que j'appellerai médium, comme tout le monde, et qui présente des particularités physiques et morales toutes spéciales, il se produit des phénomènes qui semblent avoir pour cause un être invisible et intelligent.

« Mais il n'a jamais fourni la preuve que cet être eût fait partie autrefois du monde des vivants, il ne m'a jamais fourni la preuve que ce fût un déincarné.

« Or, cette preuve, les spirites prétendent l'avoir, et elle sert de fondement à toutes leurs doctrines ; elle constitue à mon sens le desideratum de la science psychique. C'est à la recherche de cette preuve que doivent tendre toutes les expériences spiritualistes, si l'on veut, un jour, édifier sur elle une doctrine philosophique et morale.

« Docteur P. Corneille. »

C'est par cet écrit sensé que nous terminerons cette rapide revue des opinions et des batailles provoquées par ce procès qui, plus tard, semblera aussi injuste et aussi ridicule que les procès de sorcellerie des siècles derniers.

Papus.

Une maison hantée à Guernesey

PHÉNOMÈNES ÉTRANGES

QU'Y A-T-IL DE VRAI ? UN SCEPTIQUE

De nouvelles manifestations se sont produites dans la maison hantée qui, depuis plusieurs semaines, met en émoi toute la ville de Saint-Pierre-Port.

Le photographe qui l'habite a voulu s'obstiner à y garder son atelier. Quand il veut se mettre à table, des bras sans corps dérobent les plats et essaient de les jeter par terre. Les peintures sur la muraille s'agitent d'une terrible façon.

Un soir, la fille du photographe a vu une apparition, vêtue de blanc, descendre les escaliers. Le fantôme n'avait

qu'une main, dont les doigts étaient deux fois plus longs que nature, et qui était couverte de sang.

Une autre fois, le spectre fit un geste pour indiquer à la jeune fille où elle retrouverait une broche que sa mère avait perdue ; elle la retrouva en effet.

Les agents de police voulurent faire une enquête et il leur arriva toutes sortes de désagréments.

Un habitant sceptique voulut passer une nuit dans la maison en compagnie de son chien, et s'enferma immédiatement.

Il se sentit frappé d'un coup au genou, mais il n'aperçut pas d'autre phénomène, et maintenant il offre de parier dix livres sterling, au profit d'une œuvre de charité, si une personne, passant la nuit avec lui dans la maison, est témoin du moindre fait surnaturel.

Bibliographie

Manuel de Magie, par M. Boué de Villiers (Paris, Chacornac). — C'est une excellente classification des études occultes et un résumé précieux des notions élémentaires de cette science. La lecture en sera avantageuse aux débutants, à qui il est destiné. L'auteur y étudie le Dogme, la Tradition et le Symbolisme occulte, les trois mondes, l'invisible et son déterminisme, la mort, la divination, les pratiques magiques, les incantations, l'envoûtement, l'astrologie, etc. M. Boué de Villiers allie à une érudition éclairée, une foi ardente en l'idéal et le culte du beau. Son esthétique est celle des chevaliers du Saint-Graal, union de la révélation chrétienne et des révélations scientifiques, alimentée de l'espoir qui lutte et qui crée.

Nous y pourrions relever quelques erreurs venues d'un enthousiasme juvénile pas assez rigoureux et trop continûment prometteur. Mais qui n'a pas, ou n'a pas eu cet enthousiasme dès les premiers pas, n'ira pas loin. Il faut donc louer l'élan qui fait prononcer des paroles telles que : « Armés de la clef de l'occultisme, pénétrons *du*

premier coup au centre même du sanctuaire, » et en attendre de belles réalisations, et souhaiter, avec l'auteur, que « une nouvelle chevalerie s'innove sous les auspices des Saints et des Génies : la Chevalerie de la Pensée ».

Nous nous demandons, enfin, si, prenant le mot magie dans son sens large, il n'y a pas contradiction dans les termes du titre. C'est la récente et éternelle querelle des méthodes objective et subjective, des scientifiques analystes et des intuitifs synthétistes, comme s'il était possible de parvenir à la Vérité sans l'union des deux méthodes, et comme si l'être évolutif faisait autre chose que contrôler les intuitions confuses et primitives de son âme dans les formules admises et les généralités des manuels.

SABRUS.

REVUES ET JOURNAUX

Le Journal du Magnétisme (organe de la Société magnétique de France) publie une très intéressante biographie du zouave Jacob, le guérisseur célèbre dont les cures vraiment merveilleuses ont excité tant d'enthousiasme et naturellement tant de jalousies et de haine.

Le récit de ses guérisons est suivi d'une explication, selon l'enseignement de l'École magnétique, explication très instructive et non moins intéressante que les faits eux-mêmes. Plus loin, un extrait du cours de Pathologie et Thérapeutique professé à l'École de massage et de magnétisme nous donne des indications pratiques disséminées dans une savante étude sur le sommeil, naturel et artificiel. Enfin lire un article documenté sur le massage chez les tabétiques par le docteur Kouindy.

Rappelons que les étudiants désireux d'acquérir la pratique du massage et du magnétisme, trouveront à l'École de M. Durville, 23, rue Saint-Merri, une instruction méthodique dont ils retireront grand profit.

A signaler, dans *la Revue scientifique et morale du Spiritisme* « l'Extériorisation de la Pensée », par G. De-

lanne qui rappelle, entre autres hypothèses déjà fournies sur ce genre de phénomènes, la théorie d'Allan Kardec, dont il montre la confirmation dans plusieurs expériences qu'il discute ensuite.

« L'Enfer devant la Raison », explication très lucide sur cette conception universelle et généralement absurde de l'Enfer, qui trouble les cerveaux ou qui est rejetée avec horreur par eux. Il faut, pour se faire une idée juste, savoir comprendre les textes sacrés qui y font allusion et ne pas les prendre à la lettre.

L'Echo du Merveilleux (numéro du 1er avril) est illustré d'un de ces dessins si curieux de M. de Tromelin, comme nos lecteurs en ont déjà vus quelques-uns dans *l'Initiation*. L'auteur donne une longue — et imaginative — interprétation de cette figure, moins intéressante du reste par ce qu'elle représente que par la manière dont elle est obtenue. Bien des hypothèses ont été déjà fournies, et l'auteur expose sa théorie, qui ne manque pas d'originalité, mais que nous ne pouvons considérer comme définitive.

Ce qu'il y a de curieux dans ces dessins c'est l'impossibilité de les obtenir volontairement ou de les recopier car, vus à la loupe, ils présentent de nouvelles images, les points deviennent surfaces composées d'éléments très bien coordonnés, tout comme un corps chimique regardé au microscope.

Rosa Alchemica (Jollivet-Castelot) nous donne un excellent résumé du travail si important de Berthelot sur les textes traduits des auteurs arabes, documents d'importance primordiale dans l'étude de la science alchimique.

P. Flambart, qui a déjà donné aux lecteurs de *l'Initiation* un exemple de résolution de problème astrologique. selon sa méthode, expose un nouveau cas d'hérédité astrale.

Anubis (de Londres) publie une étude à suivre sur les *Christian Mystics*, commencée par l'histoire de Swedenberg, puis quelques idées sur *The internal sense of Scripture*, enfin un exposé du *Modern Spiritualism*.

L. Barcus.

Nous signalons à nos lecteurs l'apparition d'un périodique mensuel : *Le Monde occulte*, revue d'informations et de bibliographie internationale, destinée :

1° A recueillir les faits psychiques, et elle accueillera volontiers les récits des événements et des phénomènes relatifs à son programme ;

2° A faire connaître les ouvrages publiés en France et à l'étranger sur toutes les questions se rapportant à l'étude des Religions et des Philosophies anciennes, de l'Hermétisme, de l'Occultisme, de la Théosophie, du Spiritisme, des Traditions, du Celtisme, de l'Alchimie, des Sciences divinatoires, des Phénomènes psychiques, de l'Hypnotisme et du Magnétisme, de la Magie et de la Sorcellerie, des Superstitions, etc., ainsi que les travaux sur les Sociétés secrètes de tous les pays ;

3° Elle donnera le sommaire des journaux et revues traitant ces matières ;

4° Elle accueillera les avis concernant les réunions et les congrès et les communications d'un intérêt général ;

5° Elle publiera une liste d'offres et de demandes de livres ;

6° Chaque numéro contiendra un ou plusieurs articles et au besoin des illustrations.

Comme cette revue n'est inféodée à aucune secte, elle se contentera de faire un exposé impartial, sans jamais prendre parti pour une école contre une autre.

Prix, le numéro : 0 fr. 20.

Abonnement : un an, France 3 francs ; Union postale 3 fr. 50.

Rédaction et administration, 152, *boulevard Montparnasse, Paris.*

DESIDERATA

— On recherche un cryptographe, pour déchiffrer un manuscrit de kabbale et d'hermétisme écrit sans doute en français, latin, espagnol et italien.



— On désire vendre les œuvres complètes de Jacob Boehme, avec biographie, tables, index, portrait, planches sur cuivre très nombreuses ; en 5 vol. reliés parchemin, 45 fr.

Pour ces deux objets, écrire à M. Sédir, 14, rue Girardon, Paris-XVIIIe.

NÉCROLOGIE

Nous avons eu la douleur d'apprendre la mort d'un spiritualiste éminent, M. Louis-Alfred Erny, parti, le mois dernier, pour les régions consolatrices dont il a aidé à répandre et à approfondir la notion.

M. Erny fut un des premiers membres de cet ancien groupe de jeunes étudiants de l'occulte qui a créé un mouvement si important au moyen de revues, livres, conférences et sociétés. *L'Initiation* est issue de ce groupe dont les membres avaient pour devise : « Le Hasard n'existe pas, » non qu'ils niaient les interventions en dehors de la volonté humaine, mais parce qu'ils en cherchaient l'explication ailleurs que dans un hasard aveugle.

Nos lecteurs ont pu lire plusieurs études de haute envolée, fruit du labeur persévérant de notre ami regretté.

Souhaitons-lui donc de trouver, dans la région de la lumière, la vérité vivante, dont il a cherché à nous rapprocher.

L. Barcus.

Le Gérant : Encausse.

Paris. — Imp. E. ARRAULT et Cie, 9, rue N.-D.-de-Lorette.

